

Et nous irons sur la côte sauvage

Chapitre 1 Retrouvailles

S'il y a une chose dont j'ai horreur, c'est de faire les magasins en vacances. Encore plus dans ces petites boutiques exigües de Palais, où on ne cesse de se bousculer. « Lou ... tu viens voir ? » Ignorant ostensiblement les appels pressants de ma femme, je me dirige vers l'autre bout du magasin, où s'entasse une montagne de pulls et de cirés qui paraissent ridicules alors que jour après jour, un soleil éclatant nous écrase de chaleur.

J'aime bien regarder les cirés : leurs couleurs vives et brillantes me replongent dans mes souvenirs d'enfant. J'allais déjà en vacances en Bretagne, pas ici, à Belle-Isle, mais plus au Nord, dans ce qu'on appelait les Côtes-du-Nord à l'époque, avant que Mitterrand accepte de les rebaptiser Côtes-d'Armor, pour faire plus breton. Il faisait souvent froid. J'avais un ciré rouge que j'adorais. Pourquoi rouge ? Peut être pour me voir de loin dans la brume. C'est vrai que certains jours, on aurait pu se perdre et ces jours-là, mes parents s'inquiétaient facilement ...

- Oups ! Pardon ...

Cette voix ...

- De rien, c'est moi, je bloque le passage ...

- Et il fait si sombre ...

Je connais cette voix ...

- Lou ! Mais où es-tu passé ?

J'ignore toujours les appels de ma femme. Je dévisage l'inconnu. L'homme est mal rasé, des mèches blondes envahissent sa figure. Il me regarde à son tour, intrigué ...

- Nous nous connaissons ?

- Je crois bien

J'en suis sûr, c'est bien lui, c'est incroyable ...

- Louis ?

J'articule avec difficulté, envahit par un sentiment étrange, une émotion paralysante.

- Ouais, c'est moi, salut Eric !

Il ne répond pas tout de suite. Un grand sourire s'épanouit sur son visage. Son sourire ...

- Vous n'avez pas vu mon mari ? Un grand brun, il était avec moi ...

- Heu ... oui, Madame, je crois qu'il est au fond du magasin.

Je souris à mon tour. Nous nous regardons en silence. Instant magique dans la semi-obscurité de cette arrière-boutique. Un sentiment d'irréalité. Les voix de ma femme et de l'employé me paraissent venir de très loin. Je suis submergé par l'émotion. Tout me revient en mémoire, les heures passées ensemble, les rires, les discussions, les bagarres, les réconciliations, toute ma jeunesse en quelques secondes. Revoir Eric, c'est réveiller tout ces souvenirs. Je m'y noie avec délice, incapable d'ouvrir la bouche. Il me regarde les yeux écarquillés, ces yeux qui n'ont pas changé, ces yeux d'un bleu si clair qu'on croirait y voir le ciel, ils sont toujours aussi beaux ... Lui aussi ne parle pas, comme tétanisé par notre rencontre inattendue, ici, dans une boutique pour touristes de Palais, une boutique où je ne voulais pas rentrer, et si je n'y étais pas rentré, que serait-il arrivé ?

- Lou ! Mais enfin, pourquoi tu ne réponds pas ?

Je ne la regarde pas, les yeux toujours fixés sur Eric. J'aimerais continuer à le regarder, ainsi. Je suis bien. Plus rien ne compte désormais. J'ai retrouvé Eric ...

- Heu ... mais qui êtes-vous ?

Cette fois, la voix de Charlotte me tire de mon engourdissement. Il faut bien répondre.

- Heu, pardon Lotte. C'est un ami, Eric Dauvel. Eric, je te présente mon épouse, Charlotte.

- Ah ... oui ... Enchanté Madame.

Présentations conventionnelles. Je me sens ridicule. Je voudrais me jeter dans ses bras et nous sommes aussi formels que dans un salon parisien. Il sert maladroitement la main de ma femme, il a perdu son sourire lumineux. Son visage est crispé. Je sais qu'il est mal à l'aise. Il a toujours été mal à l'aise dans ces circonstances. Moi aussi, mais ma froideur naturelle me permettait toujours de garder une contenance. Pas comme lui, qui perdait si facilement ses moyens.

- Ah ... vous êtes Eric. Le fameux Eric ?

Il rit nerveusement.

- Pourquoi fameux ? Je ne suis pas si connu !

Charlotte rit à son tour, de son rire contenu, le rire qu'elle réserve aux inconnus.

- Non mais ... enfin ... Vous savez, Louis m'a souvent parlé de vous, mais ... finalement je ne vous avais jamais vu !

- Hé bien c'est fait !

Eric me fit un petit sourire complice. Notre complicité, nous avons toujours su communiquer avec le regard. Je sens mon cœur s'accélérer. De nouveau atone, je les écoute parler.

- Oui, tout arrive ! C'est une surprise !

- Oui, c'est une surprise en effet ...

- Et vous êtes ici en vacances ?

Charlotte a toujours eu le don de poser des questions stupides. Elle appelle ça « meubler la conversation ».

- Oui, nous sommes arrivés dimanche, pour deux semaines ...

- Nous ?

- Heu ... pardon, ma femme et mon fils ...

Il s'excuse toujours tout le temps. Quand je lui faisais remarquer, il me disait que peut-être voulait-il s'excuser de vivre et qu'en tout cas c'est ce qu'il aurait dit à Dieu si celui-ci existait. Et puis il riait. Ainsi, Eric est père de famille ...

- Oui, nous aussi nous sommes en famille ...

- Ah ... ? Heu ... vous avez le temps de prendre un verre ?

- Oui, bien sûr, répondis-je, désireux de le voir le plus longtemps possible.

En sortant de ce sombre local, je suis ébloui par le soleil de juillet. La chaleur commence à devenir étouffante. Ce n'est qu'une fois assis sur la terrasse ombragée d'un bistrot voisin que je peux le regarder tout à loisir, alors que ma femme s'est précipitée aux toilettes. Sa silhouette n'a pas changé et curieusement, il a toujours les cheveux mi-longs, comme pendant nos années d'étudiants. J'ai presque l'impression de retrouver le même homme. Il y a juste ces petites rides naissantes autour des yeux et de la bouche. Peut-être aussi sur le front.

- Alors, me dit-il sur un ton narquois, je ne suis pas trop décati ?

- Pas du tout ! Tu t'en tires très bien. Pas comme moi ...

Je regarde avec amertume mon ventre et mes cuisses. Je me suis un peu laissé aller ces derniers temps. J'ai d'ailleurs un peu honte de montrer ma graisse sur la plage. Et mes cheveux commencent à grisonner sur mes tempes, ce qui achève de me vieillir.

- Non, non ! dit-il gentiment, tu n'as pas beaucoup changé, enfin je trouve ... Alors, tu as des enfants ?

- Heu oui ... un garçon de onze ans et une fille de huit ans, ils sont encore petits ...

- Ben ... c'est pareil pour moi, mon fils a dix ans. Presque le même âge que le tien !

- Ah oui ! Je n'en savais rien ! Comment ça se fait ?

- Ben ça fait un moment qu'on s'est perdu de vue ... c'était quand ?

Il plisse le front, essayant vainement de s'en rappeler. Pour moi, aussi, tout cela est flou.

- Hem ... tu étais à l'enterrement de François ? Il y avait pas mal d'anciens scouts ...

- François ... François Bidard ? Il est mort ?

Je me mords les lèvres. Il ignorait la mort de François. Pourtant, il m'avait semblé que nous étions tous là. Mais non, c'est vrai, il n'y était pas. Je revois cette grande église remplie de mes amis en deuil, pleurant le destin tragique de François, emporté par un cancer foudroyant à 25 ans. Mais Eric n'en a rien su. Pourquoi je lui parle de ça, moi ? Non mais quel con ...

- Ah ... tu ne savais pas ?

- Non, vraiment, je ne savais pas. Ça a dû se passer après mon départ pour Nancy.

Il paraît atterré. Je me hâte de changer de sujet.

- Oui, je me rappelle maintenant, tu m'as invité à dîner juste avant ton départ, l'ambiance était un peu triste ...

Son visage s'éclaire brusquement.

- Mais oui, je me souviens que tu as très peu mangé, j'avais l'impression d'avoir raté le plat.

- Oui, et il n'y avait pas de dessert !

- C'est vrai ! C'était nul comme repas, ha ! ha !

Il rit de son rire clair, de ce rire que j'aimais tant. Pour ça aussi, il n'a pas vraiment changé.

- Alors, les mecs, dit Charlotte en s'asseyant à notre table, vous vous racontez vos souvenirs d'anciens combattants ?

- Enfin, Lotte ...

Mais Eric me coupe la parole en s'esclaffant :

- Non, nous n'en sommes pas encore là ! Mais n'ayez crainte, ça va venir !

- Bon alors je prendrai la fuite !

Eric nous apprend qu'ils séjournent près de Sauzon, dans une toute petite maison qu'il a louée pour l'occasion. C'est assez loin de chez nous, en tout cas il faut prendre la voiture. Ma femme lui propose de nous retrouver à la plage en fin d'après-midi et il accepte avec enthousiasme. Nous convenons de nous retrouver aux Grands sables, la plus grande plage de l'île, à 17 heures.

En le voyant se perdre dans la foule des estivants, sous le soleil plus ardent que jamais, je ressens de nouveau cette curieuse impression, ce sentiment d'irréalité mêlé à une émotion envahissante. Eric, pourquoi apparais-tu ainsi ?

En rentrant à la maison, je laisse ma femme prendre le volant. Nous ne parlons pas. Mes pensées sont accaparées par ces retrouvailles inattendues. Eric, mon ami, mon meilleur ami. Je le retrouve maintenant, après toutes ces années. Qu'est-ce que ça veut dire ? J'essaie de me rappeler pourquoi nous nous sommes perdus de vue. Certes, il avait quitté Paris, et la distance géographique n'arrange jamais les choses. Mais il y avait sûrement autre chose. De nouveau, les souvenirs affluent en masse dans mon esprit. Toutes ces années passées ensemble. Au lycée, nous étions inséparables, toujours assis l'un à côté de l'autre en classe, et puis nous faisons toujours les trajets ensemble. L'après-midi, en rentrant, nous faisons des tours et des détours, le plus lentement possible, pour rester le plus longtemps possible ensemble. Que nous disions-nous ? J'ai du mal à m'en rappeler. Sans doute parlions-nous de tout et de rien, des profs, des copains, de nos musiques préférées. Des conversations d'adolescents. Et plus tard nous refaisons le monde, il s'enthousiasmait pour des idées généreuses, j'étais toujours plus modéré, et nous discussions sans fin. Et puis il y avait les scouts, mais comme il avait un an de plus que moi, nous n'avons pas toujours été ensemble. Et puis il était très copain avec François, que je n'aimais pas beaucoup. Comme avait-il pu ignorer sa mort ? Il avait vraiment coupé les ponts avec tout le monde ! Pourquoi ?

Chapitre 2

Châteaux de sable

J'ouvre les yeux et les referme tout de suite, ébloui. La lumière envahit la chambre. Je me suis assoupi, comme toujours après déjeuner. Les premiers jours de vacances, je dors tout le temps. Je récupère. Je me vide de toute la tension accumulée depuis des mois. Il faut dire que mon travail au ministère est de plus en plus stressant. Toujours plus de commandes des cabinets, toujours plus de procédures, toujours plus de pression ... et de moins en moins de moyens pour répondre à tout ça. Alors en vacances, je m'effondre ...

J'aime ces instants qui suivent le réveil. En sortant du pays des rêves, je mets quelques secondes à réaliser où je suis. Et soudain je réalise. Je suis en vacances. Je n'ai rien d'autre à faire que me laisser vivre. Pas de soucis. Les soucis, je les ai laissés à Paris. Qu'ils y restent. Je me laisse envahir par une sensation de bien être. Je souris au plafond. La vie est belle.

- Mais enfin ! Lou ! Tu ne m'as pas entendu ?

Charlotte a l'air énervée. J'ai envie de lui dire comme je me sens bien, qu'elle peut se détendre elle aussi. Mais non. Je me contente de balbutier :

- Heu ... non, chérie, je dormais ...

- Allez, on y va ! Il est déjà cinq heures. On a donné rendez-vous à ton ami, on est en retard. Et puis Jules a encore disparu. Ah celui-là ...

Jules, c'est mon fils. Il me ressemble beaucoup, mais en blond. Je l'adore. Peut être trop. Ma femme me dit que je le gâte. Sans doute a-t-elle raison. Elle a souvent raison, d'ailleurs. Mais je préfère avoir tort et gâter mon fils. C'est ainsi.

- Bon, j'ai compris, j'y vais ...

Dans l'entrée, je croise ma fille, un petit bout tout brun aux yeux rieurs et aux cheveux noirs ébouriffés, sans cesse en activité, une vraie pile électrique.

- Papa, je peux emporter ma grande bouée orange ? Parce que Maman ...

- Oui, c'est bon, Margot, prends-là ... Maman, vous venez avec nous ?

- Non, mon petit, je me sens un peu fatiguée, je préfère rester tranquille.

Je jette un coup d'œil à ma mère. C'est vrai qu'elle a l'air fatiguée. Elle a beaucoup vieilli ces derniers mois. Il ne reste pas grand-chose de la belle blonde plantureuse qui séduisait tant il y a encore dix ans. Même ses yeux, si lumineux, sont devenus ternes. C'est maintenant une vieille femme. Je détourne le regard. Un jour peut être je serai comme elle, mais je ne préfère pas y penser. Ne pas penser à la vieillesse ...

- Je me doutais bien que tu te cachais là !

- Papa !

Mon fils sort du hamac où il s'était blotti et se jette dans mes bras. Je regarde le livre qu'il vient de laisser tomber par terre.

- Qu'est-ce que tu lis ? Brisingr ? J'arrive même pas à prononcer le titre ...

- Mais si ! C'est facile ! Brisingrrrr ... C'est la suite d'Eragon, tu sais bien !

Il me regarde avec un air de reproche, très sérieux tout à coup du haut de ses 1 mètre 10. Parce que je suis sensé tout savoir, moi !

- Ah oui ... ça te plaît ? C'est toujours une histoire d'elfes et de dragons ?

- Ouais, trop génial ! Je te le prêterai, si tu veux ...

- Oui, super, mais en attendant on part à la plage ...

La seule chose qui peut tirer Jules de ses lectures, c'est la plage. Tant mieux, ça lui fait faire de l'exercice, parce que sinon, ce n'est pas vraiment le genre sportif. Il passe ses loisirs entre l'ordinateur et ses bouquins. Avec une nette préférence pour tout ce qui est fantastique. Maintenant, oubliant les dragons et les elfes, il est déjà parti en courant vers la maison. Je ramasse le livre et le pose soigneusement sur le hamac avant de le rejoindre.

L'inconvénient de se donner rendez-vous aux Grands Sables, c'est que cette plage est vraiment très longue. Nous marchons lentement dans la chaleur torride, à la recherche d'Eric et sa famille. Heureusement, à cette heure, le soleil ne brûle plus. C'est mieux pour les enfants. Je suppose que c'est mieux pour nous aussi. Plus agréable en tout cas. Un instant je nous imagine, seuls sur cette plage superbe, comme certaines fois où nous sommes venus en hiver, où nous venions grelotter dans le vent glacé battant la côte. Mais nous ne sommes pas seuls aujourd'hui. Parce qu'il y a foule. Tout le monde a eu la même idée en même temps, de venir chercher un peu de fraîcheur au bord de l'eau. Je ne vois pas Eric ... Peut être est-il encore plus en retard que nous ...

- Hello !

Ah, ce sont eux qui nous ont repérés les premiers. Ils se sont installés tout au fond, près des rochers. J'aperçois une chevelure rousse avec des mèches violettes. Maillot de bain multicolore et lunettes vert pomme. C'est sa femme, Johanna, elle ne passe pas inaperçue.

- On avait peur de vous louper !

Voix de gorge, chaleureuse, grand sourire. Je souris à mon tour. Eric est là et je me sens bien. Ses cheveux blonds flottent dans la brise. Leur fils arbore des cheveux de la même couleur que sa mère. Il ne répond pas à mon salut et s'éloigne l'air maussade. Peut-être est-il timide ? Sa mère le rattrape.

- Kevin, reviens ! Regarde, il y a un garçon de ton âge ... Comment t'appelles-tu ?

- Heu, moi c'est Jules.

Jules a parlé d'une toute petite voix, mais il regarde le rouquin de ses yeux clairs, bien en face, en souriant, comme je lui ai appris. Je sais qu'il est irrésistible quand il fait ça. Et ça marche. Kevin se retourne et le fixe d'un air étonné, comme surpris qu'on s'intéresse à lui. Je croise le regard d'Eric.

- Ça va ?

- On crève de chaud ! Je propose d'aller tout de suite se baigner.

- Bonne idée ! On y va ?

Charlotte a déjà commencé à bavarder avec la flamboyante Johanna. Elles restent se faire cuire tandis qu'Eric et moi emmenons les enfants. Par contraste avec la chaleur de l'air, l'eau paraît glacée. C'est la Bretagne ! Ma technique est d'y aller d'un coup, mais je vois Eric qui s'avance avec précaution. Je me moque de lui et l'éclabousse. Furieux, il saute sur moi et nous mimons une bagarre qui fait rire aux éclats nos enfants.

Cette baignade nous a ramené vingt ans en arrière. Je retrouve cette complicité incroyable, ces échanges de regard, cette aisance dans les mots, tout ce qui nous rendait si proche. Est-il possible que rien n'ait changé ? Que le temps passé puisse s'effacer si facilement ? Je pressens que tout ça n'est qu'illusion. Je sais qu'il n'est pas dupe. N'avait-il pas dit lors d'une de nos dernières rencontres cette phrase énigmatique : « Tu vois, Louis, à notre âge nous croyons être éternels, mais tout cela n'est qu'illusion, et ce que nous croyons si important nous paraîtra dérisoire dans quelques années ». Je n'avais alors pas répondu, mais ces mots sont depuis restés gravés dans mon esprit.

Les enfants nous ont demandé de les aider à construire un château de sable, pendant que nos femmes allaient se baigner à leur tour. Nous avons commencé puis ils ont continué tout seul. Jules et Kevin semblent s'entendre à merveille. La petite Margot cherche des coquillages pour décorer les tours. En les regardant, nous pouvons enfin parler un peu de nous :

- Et ton travail, me demande-t-il, ça t'intéresse ?

- Oui, j'ai un poste de sous-directeur aux Finances, à la législation fiscale, ça me plaît.

- Ah ... dit comme ça, ça a l'air un peu rébarbatif ...

- Mais ça ne l'est pas, je t'assure !

- Je te crois, Louis. D'ailleurs je t'ai toujours cru ...

Que veut-il dire ? Nos regards se croisent. Nous sourions tous les deux. Il me fait toujours la même impression. Comme si toutes ces années n'avaient pas existé. Un instant, le passé se mêle au présent. Un frisson me parcourt l'échine.

- Et toi, la fac ... ça se passe bien ? Tu enseignes quoi ?

- La macro-économie.

- Ça a l'air rébarbatif ...

- T'es con !

Il rit. Une bienfaisante chaleur m'envahit. Je ne me souvenais plus comme nous étions bien tous les deux.

- C'est vrai, je suis con. D'ailleurs ...

- Mais non ...

- Si je ne l'étais pas, je ne t'aurais pas perdu de vue ...

Il ne rit plus et me fixe avec une lueur étrange dans les yeux.

- Ah ? Tu vois ça comme ça ?

- Pas toi ?

- Non, c'est moi qui suis parti, je n'ai pas essayé de te revoir ...

Pourquoi dit-il ça ? En instant, il a cassé notre bonne humeur. Comme s'il ne voulait pas que ... Mais qu'est-ce que je veux, moi ? Je me trouve stupide et réponds la gorge nouée :

- Mais ... je ne comprends pas ...

- Mais si ... d'ailleurs toi aussi, tu n'as me pas appelé, toutes ces années ...

Nous sommes interrompus par Charlotte :

- Ohé les hommes ! Lou, j'ai appelé ta mère, elle est d'accord pour que nous dînions tous ensemble à la maison. Je lui ai dit qu'on s'occupait de la bouffe.

- On a qu'à acheter des crêpes à Locmaria. Il reste du jambon et du fromage dans le frigo.
En m'entendant faire cette alléchante proposition, les enfants crient de joie. Ils sont à l'âge des plaisirs simples.
Après ça se complique. Comme tout à l'heure avec Eric. D'ailleurs ai-je encore des plaisirs tout court ? Et que
voulait dire Eric ? C'est vrai, ni lui ni moi n'avons essayé de nous revoir depuis ... oh, ça fait bien quinze ans !
Comment est-ce possible ?

Chapitre 3 Fantômes du passé

- Eric ! Quelle surprise !

Ma mère nous accueille sur le pas de la porte. Prévenue par Charlotte, elle s'est refait une beauté. Maquillage, coiffure, elle a troqué ses vêtements informes pour une jolie robe d'été. On dirait qu'elle a dix ans de moins. Quelle différence avec le spectacle qu'elle offrait deux heures auparavant ! Les femmes et leurs ruses ...

- Bonjour Colette, ça me fait plaisir de vous revoir !

Eric a toujours appelé ma mère par son prénom, une vieille habitude. En dehors de la famille, il est le seul à faire ça. Mais il a toujours une place spéciale, comme s'il faisait un peu partie de la famille. Ma mère l'aimait beaucoup et n'a jamais compris pourquoi nous avons cessé de nous voir. Elle me posait souvent la question, au début. Et j'aurais été bien en peine de lui répondre.

- Mamie ! S'écrit Margot d'une voix stridente. On a acheté plein de crêpes ! Miam miam ...

Ma fille se lèche les babines en prenant un air espiègle. Ma mère rit, la prend dans ses bras et lui fait un gros bisou sur la joue. Margot se débat et lui échappe pour courir dans la maison.

- Margot ! Tu mets du sable partout ! Les enfants, d'abord la douche ! Et ne faites pas plein de saletés !

Pendant que Johanna et ma femme s'occupent des enfants, je m'active à nettoyer les affaires de plage, surtout les maillots plein de sable collant. C'est notre partage des rôles, plutôt traditionnel. Cette fois, je bâcle un peu pour retrouver Eric, toujours accaparé par ma mère.

- Tu sais, Lou, c'est la première fois qu'ils viennent à Belle-Isle ! Il faudra que tu les emmènes dans les bons coins.

- Oui, Maman ... D'ailleurs je vais commencer tout de suite ...

Incompréhension de ma mère. Petit sourire en coin d'Eric. Même après quinze ans, le jeu de rôle reprend tel quel. Je poursuis :

- Vous permettez, je vais montrer à Eric mon coin favori ...

Ma mère comprend que j'ai besoin d'être seul avec mon ami. Une ombre de contrariété passe sur son visage. Quand j'étais enfant, elle me faisait céder facilement avec ses mines. Plus maintenant. J'éprouve au contraire un plaisir presque sadique à la contrarier.

- Si tu veux ... répond-elle d'un ton résigné.

Nous marchons en silence à travers la lande. Le sentier est trop étroit pour marcher côte à côte, alors il me suit. Je ne sais pas quoi dire, je veux seulement être un peu seul avec lui. Le sentir près de moi, comme au bon vieux temps. Combien de fois avons-nous arpenté la campagne ensemble, parlant peu, nous comprenant à demi-mots. Nous nous connaissions si bien. Il n'était nul besoin de bavarder pour nous comprendre. Mais maintenant, avons-nous quelque chose à nous dire ? Cela fait si longtemps que nous ne nous sommes pas vus. Avons-nous encore quelque chose en commun ? Je sens un sourd malaise s'emparer de moi peu à peu.

Nous débouchons finalement sur un petit plateau qui domine la mer. L'horizon est noyé dans la brume de chaleur. En-dessous de nous, les vagues s'écrasent contre un chaos de rochers. Le paysage est grandiose, mon paysage préféré, celui qui me donne l'impression d'être immortel, de commander l'univers.

- Voilà ... dis-je simplement en montrant du bras le panorama.

- Waouh !

Ses yeux clairs s'illuminent. J'aime susciter l'admiration de mes visiteurs en leur montrant de paysage. Comme si c'était grâce à moi. Mais bien sûr, je n'y suis pour rien. Là, devant Eric, j'ai l'impression soudain d'être un imposteur.

- J'aime bien venir ici de temps à temps. Je reste assis sur ce petit banc, à méditer ou à rêvasser. Et tu vois, sur la gauche, c'est la côte sauvage, la plus belle promenade de l'île. Un jour où il fera moins chaud, il faudra que je t'y emmène ...

Je m'assieds machinalement sur le banc. Eric s'installe à côté de moi, je ne le distingue pas bien, il est à contre-jour, le soleil fait briller ses cheveux blonds.

- Oui, je sais, tu aimes rêvasser. Tu te souviens comme ça irritait nos profs ?

- Oui, surtout notre prof de français de seconde ...

- Monsieur Bignou ! On était dur avec lui !

J'ai l'impression qu'il sourit. Je dois sourire moi aussi. Toujours cette sensation de bien-être ...

- Ah, c'est vrai, maintenant que tu es devenu prof, tu vois les choses de son point de vue.

- Oui, non, ce n'est quand même pas pareil que d'être prof de lycée. Et puis maintenant, je n'enseigne plus qu'à des deuxièmes ou troisièmes cycles, des étudiants motivés. Ils ne rêvassent pas ! Mais ... tu n'as jamais enseigné ?

En posant cette question, il a posé sa main sur mon bras. Je tressaille. Sa main est fraîche et douce. Ce contact physique me fait plaisir et me perturbe à la fois. Je déglutis avant de répondre.

- Si, au début, en début de carrière. J'ai donné des cours à Sciences Pô et puis j'ai fait une année de conférences à l'ENA. Mais j'ai arrêté, c'était vraiment trop contraignant.

- Et Charlotte, qu'est-ce qu'elle fait ?

- Oh, elle est un peu dans le même monde que toi, elle est directrice de recherche au CNRS, elle dirige une équipe de recherche en biologie moléculaire.

Il a retiré sa main. Je le regrette presque. Qu'est-ce qui m'arrive, à désirer son contact ? Se pourrait-il que ...

- Ouais, enfin, le même monde ... la biologie moléculaire et la macro-économie, ce n'est pas la même chose ...

- Et Johanna ?

- Johanna est architecte, mais elle fait plutôt de la décoration d'intérieur. Elle a un goût très sûr. Elle s'est fait une petite clientèle à Nancy et dans les environs.

En repensant à ses mèches violettes et ses lunettes vertes, je ne peux m'empêcher de sourire ironiquement. Eric a compris, rien qu'en me jetant un coup d'œil. Il comprend toujours.

- Oh, je sais ce que tu penses, mais sa coiffure, les lunettes, c'est un peu par jeu, par provocation. C'est ce côté décalé qui me plaît chez elle. Oui, c'est cela même, elle a exactement la personnalité qui me convient. Les nanas classiques ne m'attiraient pas. J'ai eu du mal à trouver une femme qui me plaisait.

- Oui, je me souviens, tu n'avais pas de copine quand nous étions jeunes ...

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. Je me trouve un peu maladroit tout à coup.

- Contrairement à toi ... Toujours à courir les filles ...

Il s'est tourné vers moi, cessant de regarder la mer. Le soleil dans les yeux, je ne peux vraiment le regarder et ça me gêne. Comme si ça lui donnait une sorte de supériorité.

- Mais c'était par jeu. Finalement, je ne suis pas sûr d'avoir fait le bon choix ...

- Ah ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je regrette aussitôt de m'être aventuré sur ce terrain glissant. C'est vrai, ça ne va pas très bien avec Charlotte, depuis quelques temps, mais après tout, ça ne le regarde pas.

- Oh rien ...

- Pardon, je suis indiscret, je suis désolé, vraiment ...

Il détourne les yeux et fixe à nouveau le large. Je profite qu'un nuage cache le soleil pour le regarder. Il est vraiment beau comme ça, avec ses mèches blondes qui retombent en désordre sur ses traits réguliers. Je ressens soudain cette attirance physique, cette attirance que j'ai toujours refoulé, que j'ai toujours nié. En bon catholique, je savais bien que c'était un péché, que ça ne pouvait que créer des catastrophes. Alors j'ai refusé d'exprimer ce que je ressentais. Mais là, maintenant, seuls face à la mer, comment résister à cette séduction ? D'un coup, les barrières vermoulues de mon éducation chrétienne semblent lâcher. Je me laisse aller aux confidences.

- Tu sais, dis-je doucement, en fait tu as toujours été plus important ...

- Hein ?

Il a tourné brusquement la tête et me regarde, profondément surpris. Je pose à mon tour ma main sur son bras.

- Oui, tu étais plus important que toutes ces filles ...

- Mais ... Louis ... Qu'est-ce que tu racontes ? Tu veux dire que ... Tu ... tu ne m'a jamais dit cela !

Son visage est tendu. Il pose son autre main sur la mienne et me fixe avec des yeux humides.

- C'est pourtant vrai ...

Il secoue la tête en signe de dénégation, l'air parfaitement incrédule.

- Tu dis n'importe quoi ...

Je ne sais plus quoi dire. Il se lève brusquement, s'étire et reprend :

- Bon, on va les manger ces crêpes ?

Nous repartons en silence, comme nous sommes venus, chacun plongé dans ses pensées. Cette fois, Eric marche devant. Je regrette ce que j'ai dit. Pourquoi réveiller les vieux démons ? Après tout, ce qui est fait est fait, ça ne sert à rien de ressasser le passé. J'ai souvent pensé à mon attirance pour Eric toutes ces années. Je n'en ai jamais parlé à personne. Surtout pas à ma famille. Et à chaque fois que je croisais un jeune homme qui lui ressemblait, je ressentais du désir, un désir toujours refoulé. C'est comme ça que j'ai pris peu à peu conscience de mon homosexualité. C'est mon secret. Et c'est un peu bête de troubler nos retrouvailles avec ça.

Juste avant d'arriver à la maison, au moment où le sentier débouche sur le jardin, il s'est retourné et m'a serré dans ses bras.

- Tu sais, je suis très content de te revoir, Louis ...

Incapable de répondre, je me serre contre lui, respirant profondément. J'ai toujours aimé son odeur. Je la reconnais, elle est bien là, mélangée à l'odeur de la mer. C'est envoûtant.

Nous restons un long moment enlacés, sans oser rien faire. Je ne m'explique pas son attitude. Il a pris la fuite il y a quinze ans et maintenant, il dit qu'il est content de me voir. Cela n'a pas de sens ... Mais ça m'est égal. Je retrouve en un instant les sensations de ma jeunesse, tout un monde de désirs enfouis, des images de corps d'adolescents défilent dans ma tête, et surtout son corps, lorsque nous étions à la piscine, ou quand nous nous mettions torsés nus pour marcher dans la chaleur, c'était lui le plus beau. Je n'ai jamais cessé de le désirer. Et pendant toutes ces années, il ne s'est rien passé, jamais un geste ambigu, jamais une parole déplacée. Des jeunes gens de bonne famille qui faisaient exactement ce qu'on attendait d'eux, voilà ce que nous étions. Et maintenant je le tiens dans mes bras. Et je ne sais que ça ne me mène à rien. Et pourtant, j'aime ça, le sentir tout contre moi, sa chaleur, son odeur ... Il relève la tête. Son visage est tout près du mien. Ses lèvres sont tout près des miennes. Si proches ...

Chapitre 4

Apparences et désir caché

« Lou ! Eric ! ». Je sursaute. La voix de Charlotte. D'un mouvement brusque, nous nous écartons. Je l'aperçois au bout de la route. Nous a-t-elle vu ? Je n'en sais rien. Eric semble aussi mal à l'aise que moi.

- Qu'est-ce que vous foutez ? On vous attend pour dîner !

Je me sens rougir malgré moi. Je déteste ça. Elle arrive à me culpabiliser alors que je n'ai rien à me reprocher.

- Heu ... désolé, Lotte, je n'ai pas vu passer l'heure. On est allé sur la côte ...

- Ah ... Alors ? La vue est splendide, vous ne trouvez pas ?

Tiens ? Elle le vouvoie.

- Oui, oui, bien sûr ...

Il a répondu évasivement, comme s'il n'en était pas convaincu. Je sais qu'il adopte ce ton quand il est gêné.

- Tu sais, Lotte, Eric et moi on se connaît depuis 30 ans, tu peux le tutoyer !

- Oui, c'est vrai. Excuse-moi, Eric, j'ai toujours un peu de mal à tutoyer les inconnus

Mais ce n'est pas un inconnu ! Ce qu'elle peut m'énerver ... Lui reste calme, souriant, c'est vraiment l'homme idéal avec les femmes.

- Bon, allons-y, les enfants réclament leurs crêpes, ils sont intenable !

- Tu m'étonnes ...

Elle entraîne Eric par le bras. Je suis derrière, un peu envieux. Les femmes ont de la chance ! Si c'était moi qui le prenais par le bras, on me regarderait avec réprobation. Alors que j'ai envie de faire bien plus ...

Le dîner se passe bien. L'ambiance est animée. Rien de tel qu'un dîner crêpes avec les enfants pour mettre de l'ambiance. Et puis les crêpes, ça leur plaît parce qu'ils peuvent mettre ce qu'ils veulent dedans. C'est à la carte. Alors, forcément, on a droit à tous les excès, chocolat, Nutella, crème de marrons, ... Johanna semble avoir apprivoisé ma mère. Ça n'est pas évident. Je soupçonne que ça doit être une sacrée bonne femme. De toutes façons, pour séduire Eric, le loup solitaire, elle ne peut être que quelqu'un à part. Eric, lui, est parfait, comme toujours, drôle, séduisant, accordant à chacun son attention, sans oublier les enfants. Je sens que Margot est sous le charme. Elle est tout le temps après lui pour préparer ses crêpes et il se laisse faire avec une patience angélique.

Après dîner, les enfants s'égayent dans le jardin, profitant des derniers rayons de soleil. Ma mère nous a fait un café pour faciliter la digestion.

- Pas pour moi, dit Johanna, ça m'empêche de dormir.

- Je vous prépare une tisane, alors ?

- Oui. Merci, Colette, avec plaisir !

Elle l'appelle Colette ! Ça devient une manie ... Charlotte, qui n'a jamais osé appeler ma mère par son prénom, bavarde avec Eric :

- Alors, c'est la première fois que vous ... que tu viens à Belle-Isle ?

- Oui, jusqu'à maintenant ça ne s'est pas trouvé. Avec Johanna, on a eu l'idée en regardant la carte. Et j'ignorais complètement que Louis y avait une maison.

- Ça ne m'étonne pas, on l'a acheté il y a une douzaine d'années, juste avant la naissance de Jules. Vous vous étiez déjà perdus de vue ... C'est quand même dommage ... Comment avez-vous pu rester si longtemps sans vous voir ?

Eric préfère esquiver le sujet. Avec un sourire contraint, il pose une question sans intérêt, peut être la première qui lui vient à l'esprit :

- Et cette maison, c'est vous qui l'avez fait construire ?

- Non ! Pas du tout ! Elle est ancienne ! Elle date des années soixante, à une époque où il n'y avait pas de contrainte d'urbanisme. C'est pour ça qu'elle n'est pas du tout dans le style de l'île.

- Ah ? demanda Johanna brusquement intéressée, parce qu'il y a un style de l'île ?

- Mais oui, il y a une architecture imposée par le PLU ...

Pendant que nos femmes et ma mère se lancent dans une conversation sur l'urbanisme et l'architecture des maisons bretonnes, Eric et moi restons silencieux. De temps en temps, je croise son regard mais il détourne systématiquement les yeux. Il paraît gêné. C'est sûrement à cause de ce qui s'est passé tout à l'heure. Pourquoi m'a-t-il pris dans ses bras ? Que voulait-il faire ? J'ai l'impression que je n'aurai pas la réponse ce soir. Je change de place pour me rapprocher de lui.

- Nous ne sommes pas très original. Il y a beaucoup de parisiens qui ont acheté sur l'île. C'est un peu une mode.

- Oui, je me demande si ...

- Si ?

- Si des gens en font leur résidence principale. Vivre dans une île, c'est pour beaucoup un fantasme. C'est une question banale. Avec son petit air hésitant, c'est un peu comme s'il avait conscience de cette banalité et s'en excusait par avance.

- Oui, mais ici, à part le tourisme, il n'y a pas de travail. Ça n'est possible que pour les retraités. En fait, l'hiver c'est désert et inhospitalier. Même les retraités renoncent. En fait il n'y a presque personne en dehors des résidents permanents. Et encore, beaucoup profite de l'hiver pour prendre des vacances ailleurs. Comme tu dis, c'est un fantasme et ça n'est rien d'autre ...

En disant cela, je ne peux m'empêcher de penser que j'ai bien d'autres fantasmes, beaucoup moins avouables.

- Oui, ça me rappelle nos discussions sur les choix de vie, ceux qui choisissent d'être "hors du monde", les ermites, les anachorètes, les sâdhus, tu disais que c'était une forme de lâcheté ...

Eric me parle avec son sourire indéfinissable. Il m'a toujours tenu sous son charme, avec ce sourire. Je ne peux pas y échapper. Je suis comme un insecte pris dans le miel. Un miel délicieux ...

- J'étais un peu trop sévère. Après tout, si c'est leur choix, chacun est libre ! Mais c'est vrai que j'ai choisi un métier actif, proche de la décision politique. Je n'imagine pas me retirer du monde.

- Et tu trouves qu'en ce moment, avec Sarko aux commandes, c'est bien d'être proche de la décision ?

La question piège. Il l'a posée brutalement, en parlant vite. Je m'attendais un peu à ça. Il a toujours été hostile à la droite sécuritaire, justement celle qui triomphe maintenant.

- Tu sais, là où je suis, tout n'est pas négatif, il y a par exemple une vraie volonté de remise en cause des niches fiscales qui ne sont plus justifiées.

- Comme le bouclier fiscal ?

Là, il commence à m'énerver. Je retrouve aussi ce côté de sa personnalité. Provocateur et sans concessions. Je me rappelle soudain qu'il est un redoutable interlocuteur. Eric peut être impitoyable dans les discussions. Je préfère éluder.

- Non, je ne parle pas de ça ! Tiens, si on sortait voir ce que font les enfants ?

Ma question tire ma femme de ses élucubrations architecturales :

- Oui, allez les chercher avant qu'il fasse nuit, bonne idée !

- C'est vrai, ajoute ma mère, nous ne sommes pas très loin de la falaise, alors la nuit ça devient dangereux ...

Nous retrouvons les enfants dans le jardin. Jeux du crépuscule. Cris joyeux dans les lueurs du couchant. Plaisir de la vie en famille un soir d'été. Eric est parfaitement détendu avec eux. C'est un grand enfant. Alors qu'il m'agaçait quelques minutes plus tôt, je le trouve maintenant émouvant. Nous continuons à nous sourire quand nos yeux se croisent. Je retrouve cette chaleur qui m'a saisi lorsque nous étions sur la plage. Il vaut mieux ne pas parler de sujets sérieux. Il vaut mieux ne pas parler du tout. Que pourrions-nous nous dire ?

Cette nuit-là, j'ai du mal à dormir. Ces vacances s'annonçaient aussi monotones que d'habitude et soudain tout est changé. Demain, nous avons prévu d'aller ensemble voir les aiguilles de Port-Coton et puis de nous baigner à Donnant, une belle plage de sable doré face à l'océan. Le matin, ils iront visiter la Citadelle, mais sans nous. Nous connaissons ça par cœur et ça ennuie les enfants. En attendant, je ne peux m'empêcher de penser à Eric, à tout ce que nous avons vécu ensemble, à ce qu'il est devenu.

Malgré les années passées, je le trouve toujours aussi séduisant. Pourtant, je ne suis pas spécialement attiré par les hommes de mon âge. Non, c'est juste lui, son charme bien particulier, son sourire qui m'envoûte, ses cheveux aux boucles dorées brillant dans le soleil, sa peau blonde si douce, ses yeux enfin, ses yeux clairs où je me noie comme je me noyais déjà lorsque nous étions adolescents.

Je me souviens de la première fois où je l'ai vu avec une fille. Elle n'était pas particulièrement belle ni intelligente. Ça n'était qu'un flirt pour lui, il avait besoin de perdre son pucelage pour prendre de l'assurance. Cette fille, je l'ai tout de suite détestée. J'essayais de l'humilier à chaque fois que j'en avais l'occasion. J'étais horrible avec elle. La malheureuse, elle n'y pouvait rien si j'étais jaloux ! C'est à ce moment que notre relation a commencé à changer, que nos liens se sont distendus peu à peu. Insensiblement. Je n'en avais alors pas conscience, mais il a pris une attitude légèrement plus réservée à mon égard. C'était imperceptible et je n'y ai d'abord pas pris garde.

Je me rappelle aussi ce camp scout lorsque, un jour de chaleur comme aujourd'hui, nous avons fait la sieste sur l'herbe. Il était étendu à côté de moi, sa chemise entrouverte révélant son torse magnifique. Je le regardais dormir, son merveilleux visage aux yeux clos, son corps si bien proportionné abandonné dans le sommeil, et j'ai eu une érection magistrale. Une heure à reluquer mon meilleur ami. J'en avais le sexe douloureux. A présent, en repensant à cette scène, je me mets à bander. Charlotte ronfle à mes côtés et je décide de me soulager discrètement. Je me caresse le gland en pensant à Eric. Ça fait si longtemps que je n'ai pas pensé à lui. Mon excitation est intense et la jouissance vient rapidement, sans pour autant m'apporter le soulagement attendu.

Insomnie, insomnie ... Je reste encore un long moment perdu dans ce passé à la fois douloureux et merveilleux, ces années passées en compagnie d'un garçon que j'aimais tant. Que j'aimais sans doute trop. Pourquoi faut-il qu'il croise ma route à nouveau ? Une ruse du destin ...

Chapitre 5

Une relation spéciale

« Maman, quand est-ce qu'on va à la plage ? » C'est Margot. Elle s'ennuie déjà. Ce petit bout qui ne tient pas en place trouve vite le temps libre. A s'impatisier ainsi, elle m'attendrit encore plus. Il faut dire qu'il fait à nouveau très chaud. Même si, face à la mer, l'air est plus frais. Nous contemplons les aiguilles de Port-Coton, un paysage exceptionnel, la lumière d'un soleil éclatant jouant avec leurs formes décharnées. Eric commente avec son ironie coutumière :

- Voilà donc les cailloux qui ont inspiré Monet !
- Finalement, ils sont mieux au naturel ...
- Attention, les enfants !
- Oui, c'est toujours mieux au naturel ...
- Tu as vu le cerf-volant ?
- Maman, j'm'ennuie ...
- Oh, vanité de l'art cherchant en vain à rivaliser avec la sublime nature !
- Attention au chien !

Je n'écoute plus ces commentaires mille fois entendus. Je fais semblant de regarder la mer tout en glissant des regards en biais vers Eric. Il fait de même et je nous trouve bien ridicule de ne pas oser nous regarder en face. A quoi ça rime, tout ça ?

- Bon, on y va ?
- Quoi, déjà ?
- Ben oui, Margot en a assez ...
- Quoi, Margot, c'est les enfants qui décident, maintenant ?
- Hé oui ! C'est ça les nouvelles parentalités !
- Papa est méchant ! Y veut pas aller à la plage !
- Putain, Margot, quel bébé !
- Jules, tu arrêtes de dire des gros mots ?
- Ce n'est pas un gros mot, c'est une profession honorable, ha ! ha !
- Ah, c'est malin, devant les enfants ...
- Mais qui est-ce qui leur apprend des choses pareilles ?
- A propos de nouvelles parentalités, vous avez vu cette décision de justice autorisant une adoption par un couple homosexuel ?

Tiens ! Je dresse l'oreille. C'est Johanna qui a mis le sujet sur le tapis. Eric marmonne quelque chose d'inintelligible, mais Charlotte tombe dans le panneau :

- Oui, c'est n'importe quoi ! Vous allez voir qu'on va bientôt leur permettre d'adopter !

Je m'empresse de préciser les choses :

- En fait, c'est le cas, ça va faire jurisprudence, il leur suffit d'aller adopter à l'étranger et de faire régulariser au retour ...

Eric, toujours provocant, ajoute perfidement :

- Mais ... Charlotte ... on dirait que tu es contre ?

Charlotte hésite, sentant le piège :

- Heu ... ben ... oui, enfin ... je crois que dans l'intérêt de l'enfant ...

Elle ne va pas plus loin. Ne voulant pas perdre l'occasion de mettre en boîte ma chère épouse, j'enfonce le clou sadiquement :

- Je connais pas mal d'enfants qui ont des problèmes, bien que leurs parents soient hétéro, curieusement ...

- Oui, bien sûr, il y a d'autres facteurs, Il faudrait étudier ça scientifiquement !

Ma femme, mécontente de s'être faite ainsi piégée, se rabat sur son terrain favori, la science. Mauvais réflexe. Eric assène le coup de grâce.

- En fait, ça l'a été ... il y a une étude américaine qui a conclu que l'orientation sexuelle des parents n'avait aucun effet significatif sur le comportement des enfants.

- Bon ! Je crois que Margot a raison, on devrait aller à la plage !

Donnant est une très belle plage, la seule grand plage sur la côte ouest, face à l'océan. Elle est connue pour être dangereuse, à cause des courants qui emportent chaque année quelques imprudents. Pour cette raison, Charlotte ne l'aime pas et nous n'y allons presque jamais. Pendant qu'elle surveille attentivement les enfants avec Johanna, je propose à Eric de faire le tour de la dune, autre curiosité locale, une dune tellement menacée par

l'érosion qu'elle est désormais entourée d'une barrière la protégeant des promeneurs. Nous marchons lentement dans le sable en nous racontant nos souvenirs.

- Tu sais, Louis, j'ai revu Antoine, récemment ...

Antoine faisait partie de notre groupe d'amis, mais comme tant d'autres, je l'ai perdu de vue.

- Ah ?

- Oui, il est parti en Savoie, il a été moniteur de ski quelques années et puis il a ouvert un magasin de fringues dans une station de sport d'hiver.

- Le ski, c'était sa passion, en voilà un qui a réalisé son rêve ...

Et moi ? Mes rêves, que sont-ils devenus ?

- Oui, mais il l'a payé cher, il est plutôt fauché et il a eu du mal à se trouver une femme. Il a connu une longue période de célibat.

En voilà un qui n'a pas été emmerdé toute sa jeunesse par sa femme.

- Ouais, je me demande si ça ne vaut pas mieux ...

Eric s'arrête de marcher et me regarde l'air intrigué.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Oh rien, je disais ça comme ça ...

Une fois de plus, j'ai parlé trop vite. Je recommence à marcher en espérant changer de sujet, mais il m'empêche d'avancer en me retenant par le bras.

- Mais si, explique-toi ! J'ai l'impression que la vie de couple te pèse ... c'est bien ça ?

Il me fixe d'un regard inquisiteur. Je sens la chaleur de sa main sur mon bras. Gêné et plaisir. Je dois rougir ...

- C'est ça ... en tout cas, avec Charlotte ...

- Je ne comprends pas, tu as connu plein de nanas, je me souviens bien, tu avais toujours une copine ...

Il insiste lourdement et moi, comme une pauvre cloche, je marche.

- Oh il ne faut pas exagérer. Le plus souvent il ne se passait rien. Les filles ne m'intéressaient pas tellement ...

- Quoi ? Les filles ... ?

Son regard est consterné. Il paraît désarçonné. Je regrette déjà d'avoir dit ça, mais c'était plus fort que moi. Maintenant c'est trop tard ...

- Tu vois, Eric ... tu ne me connais pas si bien que ça ...

- Oui, je m'en rends compte. Faut dire que tu n'as jamais été très bavard ...

- Sauf avec toi ...

- Je n'en suis plus tout à fait sûr maintenant ...

Nous sommes maintenant face à face. Je sens toujours la pression de sa main sur mon bras et ne tente rien pour me dégager. Je suis comme envoûté.

- Si ... tu étais mon meilleur ami ...

Il baisse la tête avant de répondre d'une voix assourdie.

- Peut être ... Nous avons une relation spéciale, non ?

Que veut-il dire ? C'est à mon tour de ne plus comprendre.

- Non, pourquoi ? C'était de l'amitié, tous les ados ont un meilleur ami !

- Alors nous étions comme les autres, tout est normal !

Il me regarde avec un sourire un peu moqueur avant d'ajouter :

- Bon, il faut rejoindre nos femmes, elles vont s'inquiéter ...

- Heu ... Attends !

Je voudrais qu'il m'explique. Que voulait-il dire avec sa « relation spéciale » ? Mais c'est à son tour d'esquiver.

- On n'a qu'à parler en marchant ... Et Alex, tu te souviens de lui ?

Nous ne disons plus rien d'important avant de retrouver les autres. La tête brûlante de questions sans réponses, je vais me plonger une dernière fois dans l'eau froide. Le contact avec les vagues agressives de Donnant me fait du bien. Mes retrouvailles avec Eric ne se passent pas si bien et j'ai conscience que c'est de ma faute. Je l'aime trop pour ne pas souffrir de sa présence. Quand je pense à cette souffrance, j'ai envie de partir vers le large et de me laisser emporter par une de ces lames de fond meurtrières. Ne vous baignez jamais sur cette plage avec des envies de suicide. C'est vrai que Donnant est dangereuse ...

Nous nous séparons sur le chemin du retour. Ils nous ont invités à dîner pour le lendemain. Ce soir, ma mère a invité sa sœur, qui vient avec son mari. Ça me fera une diversion, au moins je penserai moins à la relation étrange que j'entretiens avec Eric depuis deux jours. J'aide ma mère à préparer le repas et à mettre la table :

- Alors, Lou, ça s'est bien passé cette après-midi ?

- Ouais c'était sympa. Et puis vous savez bien comment c'est à Donnant ...

- Et avec Eric ?

- Comment ça ?

Elle ne va pas s'y mettre, elle aussi ...

- J'ai remarqué quelque chose hier soir ... vous n'avez pas des rapports très chaleureux ... ce n'est pas le souvenir que j'avais ...

Je reconnais bien là ma mère. Avec ses airs de rien, aucun détail ne lui échappe.

- C'est pas étonnant, ça fait si longtemps qu'on ne s'était pas vu ! En fait, nous n'avons plus grand-chose en commun ... juste des enfants !

Elle sourit, de son bon sourire protecteur.

- Bon, tu as sans doute raison. Soit quand même gentil avec eux ...

- Mais, Maman ... je suis gentil !

- Oui, oui, je te connais ...

J'aime beaucoup mon oncle Roger, qui est un homme plein d'humour. Ancien ingénieur, maintenant retraité, il a beaucoup travaillé à l'étranger et d'habitude il raconte toujours plein d'histoires. Ma tante, petite dame maigre et vive, n'est pas en reste. Mais ce soir-là, mon oncle ne parle pas, il est comme éteint. Il a des absences et répond difficilement. Ma tante est mal à l'aise et décide d'écourter la soirée. Ils repartent juste après dîner. Au moment de partir, mon oncle cherche son chapeau, mais il n'avait pas de chapeau en arrivant.

En saluant ma tante, je chuchote :

- Mais enfin, tante Jeanne, qu'est-ce qui se passe ?

- Je ne sais pas, Lou, il est comme ça depuis quelques jours, je ne comprends pas ...

Ses yeux sont remplis d'angoisse.

- Il n'y a rien d'autre ?

- Si, ce matin, il s'est plaint d'avoir mal à la tête ...

Je n'aime pas ça. Cela peut être grave. Et à son âge, on n'est jamais trop prudent.

- Il vaudrait peut être mieux consulter un médecin. Si tu veux, je vous emmène à Palais demain.

- Oui, merci, Lou, tu es gentil.

J'évite de rapporter cette conversation à ma mère, pour ne pas alourdir l'ambiance, mais la soirée est fichue. Est-ce moi qui vois tout en noir ? J'ai l'impression que tout tourne de travers. Comme à chaque fois qu'elle n'a pas le moral, Charlotte se colle contre moi dans le lit et se met à me faire des câlins. Je ne tarde pas à réagir et nos lèvres se rencontrent pour un baiser langoureux. De ce côté-là, je fonctionne toujours bien. Je lui fais l'amour sans conviction, en pensant à Eric. Elle me remercie en me couvrant de bisous.

- Lou ... c'était bien ... on devrait le faire plus souvent.

En fait ça devait faire un mois qu'on ne l'avait pas fait. Depuis quelques années, les seuls moments où notre couple revit un peu, c'est pendant ces brèves période de détente que sont nos vacances en famille. C'est devenu si rare.

- Oui, on devrait. L'important c'est d'en avoir envie ...

- Oui, mon chéri. Tu es content ?

- Comment ça, de faire l'amour ?

- Non, tu es bête ! Je veux dire d'avoir retrouvé ton ami ? Vous êtes tout le temps ensemble ...

Moins fine que ma mère, elle n'a rien remarqué ...

- Ouais, c'est drôle après toutes ces années, on est des vieux maintenant ...

- Meu non ! Pour moi tu es toujours aussi jeune et vigoureux. Surtout au lit !

Elle termine sa phrase dans un rire que je trouve particulièrement niais.

- Au lit, oui, parce que pour le reste ... je trouve qu'il s'en sort mieux. Il te plairait ?

- Oui, c'est vrai, il a du charme, mais il n'est pas assez viril pour moi. Je préfère les grands bruns ténébreux comme toi !

Ce que ma femme ne sait pas, ce que je n'ai jamais osé lui dire, c'est que moi je préfère les blonds un peu féminin ...

Chapitre 6

L'orage

La petite plage est noire de monde. Nous avons prévu de retrouver nos amis sur la plage de Port-Andro, à l'extrémité sud de l'Ile. J'y ai laissé ma femme et mes enfants avant d'aller conduire mon oncle et ma tante au bateau. Le médecin que Roger a vu ce matin lui a conseillé de passer un scanner sans tarder. Ils ont décidé de retourner le jour même à Paris. A l'embarcadère, l'ambiance n'était pas très gaie. Roger n'allait pas mieux, se trompant de mots quand il parlait, ne sachant plus où il était. Jeanne était anéantie par l'angoisse et elle avait très mauvaise mine, n'ayant pu trouver le sommeil. Quand l'énorme ferry a pris son départ, que j'ai vu la frêle silhouette de ma tante me faisant signe du pont, tout là-haut, j'ai senti mon cœur se serrer.

Malgré la chaleur étouffante de ce milieu d'après-midi, je suis soulagé de retrouver la plage et ses plaisirs simples, oublier un peu ce mal mystérieux dont souffre mon oncle. Mais où sont-ils donc ? J'avance avec précaution au milieu des groupes d'estivants dispersés çà et là sur le sable.

- Tiens qui voilà ?

Une voie connue. Je mets quelques secondes à identifier la femme qui se cache derrière d'énormes lunettes de soleil.

- Ah ! Bonjour Janine, comment tu vas ?

Une amie. Une de plus. C'est fou ce qu'on se fait comme amis en vacances. Des gens qu'on ne voit qu'en vacances, sur la plage, pour jouer aux cartes ou au tennis ...

- Alors tu fréquentes Port-Andro, maintenant ?

- Ben oui, ça m'arrive de me laisser tenter. J'aime bien l'entassement des corps brûlés par le soleil !

Nous rions. J'aime bien Janine, grande brune sans prétention. Et qui apprécie mon humour.

- Vous êtes arrivés quand ?

Questions rituelles ...

- Dimanche dernier, et vous ? Vous êtes avec vos enfants ?

- Avant-hier, on est venu avec Quentin, l'aîné, et un ami à lui. Cyrille est en séjour linguistique en Angleterre.

J'essaye en vain de me rappeler à quoi ressemble Quentin. De toute façon, il a dû changer ...

- Ils sont avec toi ? Je veux dire ici ?

- Oui, ils sont aller se baigner. On voudrait repartir tôt, ils ont annoncé de l'orage ...

Je regarde le ciel avec inquiétude. Il est pourtant limpide. Mais je sais qu'ici, ça ne veut rien dire.

- Bon, je vais aller retrouver les autres, ils doivent m'attendre ...

- Attends, les voilà !

Je vois arriver Raymond, le mari de Janine, suivi de deux solides gaillards d'une vingtaine d'années. Je leur fais signe du bras. Le visage un peu las de Raymond s'éclaire aussitôt :

- Oh ! Louis ! Quelle bonne surprise !

Il me fait l'accolade, mouillant mon t-shirt. Une sensation de froid me traverse aussitôt.

- Ouch ! Fais gaffe, Raymond !

- Ha ! Ha ! Tiens, tu reconnais mon grand ?

- A peine, surtout avec la barbe ! Salut Quentin !

- Et voilà son ami Fabien.

Le deuxième garçon est un grand blond au visage angélique. Nos yeux se croisent. C'est comme un choc électrique. Je sens la bête se réveiller dans mon maillot de bain. Il vaut mieux que je file.

- Bon, je dois y aller, j'ai ma petite famille qui m'attend un peu plus loin.

Raymond prend un air désolé.

- Ah ? Bon de toute façon on allait partir. C'est super que tu sois là, tu veux passer prendre l'apéro, avec Charlotte ?

- Heu ... ça serait avec plaisir, mais ce soir je ne peux pas ...

- Demain, alors ...

- Oui, merci Raymond ! Entendu, demain !

Juste avant de partir, je regarde à nouveau Fabien et de nouveau croise son regard. Est-ce une illusion ? J'ai l'impression qu'il m'a souri ...

Je n'ai pas le temps de réfléchir à ce qui vient d'arriver. Je trouve tout de suite ma femme en compagnie d'Eric. Johanna est debout un peu plus loin, à surveiller les enfants qui jouent dans l'eau.

- Mais je t'assure, Charlotte ! Cela permet vraiment de verrouiller les conseils d'administration !

- Pfuut ! N'importe quoi ! La vérité, c'est que tu ne veux pas d'une réelle autonomie !

Ma femme a ce visage rouge que je connais bien, ce visage qu'elle a quand elle s'excite en discutant.

- Hola ! ça polémique, on dirait !

Eric se tourne brusquement vers moi. Son visage se détend aussitôt.

- Louis, enfin ! Je t'attendais pour y aller ...

- Y aller ?

- Oui ! Aller nous baigner ! Tu viens ?

- D'accord, bonne idée ! Mais de quoi parliez-vous ?

- Mais de la réforme des universités, voyons ! Je ne suis pas du tout d'accord avec Charlotte !

- Ça ne m'étonne qu'à moitié ...

Je me débarrasse de mon t-shirt toujours humide et nous faisons la course jusqu'au bord de l'eau, au risque d'écraser quelques adeptes du bronzing.

L'eau est glacée, mais elle me fait un bien fou après les angoisses de ces dernières heures. Et l'avantage de Port-Andro, c'est que c'est une crique tout en profondeur et qu'on peut nager assez loin sans risque. Je tourne de temps en temps la tête vers Eric et nous nous sourions. Le plaisir est parfait. Nous échangeons de rares paroles, le souffle un peu coupé par le froid. Il dit qu'il apprécie la beauté du site, le charme de cette île sans pareil, et surtout le fait de m'avoir retrouvé. Il ne reste rien de la tension d'hier. Dans la mer, on ne peut que se réjouir d'être vivant et profiter du temps présent.

Alors que nous sortons de l'eau, je remarque aussitôt que l'air s'est obscurci. Des nuages menaçants s'approchent rapidement. Il y a beaucoup moins de monde sur la plage. Je me souviens des risques d'orages évoqués par Janine. Ce n'est plus un risque, c'est une certitude. Je l'annonce à ma manière aux enfants :

- Allez on remballe, il faut partir !

- Quoi, déjà ?

- Mais on vient à peine d'arriver !

- Non, je veux encore jouer !

Ça c'est Margot et son ton obstiné. Je la prends dans mes bras, légère comme une plume :

- Ma petite princesse, tu veux peut être jouer mais les méchants sorciers en ont décidé autrement ! Regarde le ciel ... Regarde comme les nuages sont noirs ... Tu veux te faire mouiller ?

- Oh non, Papa ! Sauve-moi !

Nous ne sommes pas assez rapides. Les premières gouttes commencent à tomber alors que nous n'avons pas encore quitté la plage. Autour de nous, c'est la débâcle. Tout le monde se met à courir en criant. Nos enfants crient aussi en riant. Nous courons jusqu'aux voitures. Jules en profite pour filer avec Kevin dans la voiture d'Eric. Je réalise que les deux garçons s'entendent vraiment bien. Et ça me fait un immense plaisir. Je reste un moment l'air béat derrière le volant. La voiture résonne des gouttes de pluie qui assaillent la voiture.

- Lou ! Qu'est-ce que t'attends ?

- Ah oui ...

Je démarre. Je roule avec difficulté dans un paysage noyé par un véritable déluge. Le tonnerre gronde autour de nous. Impossible de savoir où est Eric.

- C'est malin, Jules est avec eux et on a ses habits.

- Bah ! Il se débrouillera !

Alors que nous arrivons presque à la maison, le portable de Charlotte sonne.

- Allo ? Ah, Johanna !

- ...

- Oui, c'est gentil. Tu es sûr que ça ne vous ennuie pas ?

- ...

- Bon, c'est d'accord. Encore merci ! A tout à l'heure !

Elle range son téléphone, l'air songeur.

- Alors ?

- C'était Johanna. Elle a proposé d'emmener Jules chez eux. Kevin lui prêtera des habits, ils ont la même taille. Et nous le récupérerons ce soir puisque nous allons dîner chez eux.

- Ils sont vraiment très gentils ...

- Oui, ils sont adorables ...

Margot met son grain de sel :

- Moi je ne les trouve pas adorables ! Ce sont de vilains garçons, ils m'ont arrosée sur la plage !

- Mais Margot, nous ne parlons pas des garçons, mais des parents de Kevin !

Margot a raison. Les garçons sont toujours vilains avec les filles. Surtout quand ils s'aiment comme Eric et moi. Ou comme Jules et Kevin ? Mes pensées me font frémir. Je vais finir par perdre la raison ...

Chapitre 7

Confidences nocturnes

Leur maison est plus petite que la nôtre. Une maison de location typique de Belle-Isle, avec ses murs blancs, ses petites fenêtres aux volets bleus et son petit jardin. C'est joli, vu de l'extérieur, mais sombre à l'intérieur. Eric nous attend sur le pas de la porte, tout sourire.

- Salut ! Bienvenue dans notre modeste castel !

- C'est pas mal, la vue est jolie !

Charlotte dit les banalités habituelles.

- Bon, tu nous fais la visite ?

Moi aussi d'ailleurs. En réalité, toutes ces maisons se ressemblent et ce n'est pas pour ça que je suis venu. J'espère reparler à Eric en tête-à-tête. Notre dernière conversation a été frustrante. J'aimerais en savoir plus. Et s'il éprouvait autre chose que de l'amitié pour moi ? Et s'il s'était rendu compte de quelque chose ? J'avais besoin d'en avoir le cœur net. Mais peut être continuerait-il à esquiver mes questions. Et puis je ne pouvais pas parler de ça devant les autres.

Nous prenons l'apéritif dehors, profitant du soleil rasant. Charlotte a remis le sujet de la réforme de l'université sur le tapis et discute pied à pied avec Eric. Johanna écoute distraitement, allant de temps en temps à la cuisine surveiller la cuisson. Les enfants jouent dans le jardin. Je parle peu, me contentant de regarder Eric, admirant la manière dont il tient tête à Charlotte. Je me dis que leur discussion est plus âpre qu'on pourrait s'y attendre. Comme si Charlotte pressentait qu'Eric représente un danger ...

Oui. Un danger ... Je me vois déjà partir seul avec lui pour un tour du monde en amoureux. Et tant pis pour nos femmes et nos familles. Deux irresponsables vivant leur passion avec égoïsme. Faire l'amour avec lui toutes les nuits après avoir visité des endroits merveilleux. Le rêve. La réalité, c'est ma petite vie étriquée avec Charlotte. Je la regarde sans aménité. Qu'est-ce que je fais avec cette femme ?

- Lou ... pourquoi tu me regardes comme ça ?

- Hein ? Non ... rien ...

- Mais si ! J'ai l'impression que tu m'en veux. Tu as un regard noir !

- Je crois que notre discussion l'emmerde ... dit Eric en ricanant.

- Mais non ! D'habitude, il adore ce genre de discussion !

Je me lève, faisant mine d'être excédé alors que je suis comme un petit garçon pris en faute.

- Tu m'embêtes ! Je suis en vacances, je préfère parler des fleurs et des petits oiseaux !

- Ah ça alors ! s'écrie ma femme, c'est le monde à l'envers !

Je ne l'écoute pas. Je m'éloigne et regarde les enfants jouer. Eux sont encore dans l'innocence. Loin de mes préoccupations libidineuses. Je me dégoûte moi-même. J'ai la sensation d'être un monstre qui ne peut que détruire tout ce bonheur que je vois autour de moi.

Après le dîner, les enfants se lancent dans un Monopoly, avec Charlotte et Johanna.

- Papa, tu ne joues pas ?

- Non, je sors me promener avec Eric ...

- Oh ! Pas marrant !

- Désolé, Jules, j'ai envie de prendre l'air ...

Le ciel est couvert. Nous avançons à tâtons dans le noir, à la faible lueur d'une lampe de poche. Ce n'est vraiment pas un temps à se promener ... Nous marchons sans parler, puis Eric se décide à parler.

- Nos enfants ont l'air de bien s'entendre ...

- Oui ...

- Nos femmes aussi.

- Oui, c'est vrai ...

- Et nous ?

Que veut-il dire ? Je lui jette un coup d'œil, mais son visage est masqué par l'obscurité.

- Nous ... ? C'est comme d'habitude, tu ne crois pas ...

- Si, tu as raison, l'habitude ... C'est bien ça. A force d'être tout le temps ensemble, nous avons pris l'habitude.

Mais en réalité nous n'étions pas vraiment amis !

Il a pris un ton dur, presque cassant. J'aimerais voir son visage ...

- Que veux-tu dire ? Bien sûr que nous étions amis ! Tu étais mon meilleur ami.

Ma voix a tremblé involontairement. Je déteste être comme ça, perdre le contrôle.

- Non, rappelle-toi. En dehors des camps scouts, nous n'avons jamais passé de vacances ensemble. Et puis, après le bac, nous avons pratiquement cessé de nous voir, comme si jusqu'alors c'était le résultat d'une obligation. Moi, j'avais de vrais amis, que j'ai continué à voir des années ...

Il parle vite et s'arrête, essoufflé. Je suis bouleversé. Pourquoi me parle-t-il ainsi ? Il me déteste ...

- Comme François ?

Il accuse le coup. Par ma question, je lui rappelle que François est mort et qu'il l'ignorait. C'est un coup bas. J'ai honte de moi.

- Oui. C'est vrai. François était mon meilleur ami. Et puis beaucoup plus tard, nous nous sommes brouillés. C'est pour ça que ... Et puis je ne sais pas pourquoi je te raconte tout ça !

Je suis mortifié. Malgré moi, j'explose :

- Mais parce que ce n'est pas vrai ! Nous étions amis, de vrais amis ! Tu comptais beaucoup pour moi. Et puis tu t'es éloigné de moi. J'en ai souffert ...

- Ah bon ? Pourtant tu n'as pas beaucoup essayé de te rapprocher à nouveau ... Tiens ? Il pleut !

Nous rebroussons chemin, en accélérant le pas pour rejoindre la maison le plus vite possible, mais c'est sans espoir. La pluie s'accroît de seconde en seconde et je vois le moment où nous serons trempés. Eric m'entraîne vers une sombre bâtisse.

- Viens, il y a une espèce d'auvent, on peut s'abriter.

- Qu'est-ce que c'est que ce bâtiment ?

- Je ne sais pas, une sorte de hangar qui sert au paysan du coin ...

Nous nous serrons l'un contre l'autre sous l'étroit abri. Je sens le corps chaud d'Eric contre le mien mais ce contact ne fait qu'accroître mon amertume. Il rit doucement.

- Hé bien ! Nous nous sommes fait surprendre comme des débutants !

- Ça l'air de t'amuser !

- Ben oui, c'est marrant ! Ah, je vois ... Tu es fâché à cause de ce que je t'ai dit ...

- Oui ... Tu sais, j'ai essayé plusieurs fois de te revoir. Rappelle-toi, notre dernier dîner, c'est moi qui l'avais provoqué ...

- C'est vrai, l'ambiance était bizarre. Tu paraissais ... gêné ...

- Oui, je voulais te dire quelque chose et puis ... rien ...

- Ah bon ? Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

Nous sommes seuls, l'un contre l'autre, sous cet auvent précaire, seuls dans la nuit noire. Son visage est tout près du mien. Quand il me parle, je sens son souffle chaud sur ma joue. Il me prend par les épaules et insiste :

- Louis ... il faut me le dire maintenant ...

- C'est si vieux tout ça, ça n'a plus d'importance !

Pourquoi est-ce que je recule ? Je me sens si lâche ...

- Si, ça a de l'importance ...

- Mais comment peux-tu dire ça ? On dirait que tu sais déjà ce que je vais dire ...

- Oui, je crois que j'ai deviné ...

- Mais .. comment ?

Je m'arrête. Il me regarde d'un regard étrange. Il a quelque chose de surnaturel.

- C'est simple. Parce que j'éprouvais les mêmes sentiments que toi ...

Nous restons silencieux un long moment, incapable d'aller plus loin dans nos confidences. Puis il reprend :

- C'est un peu tard pour parler de ça, n'est-ce pas ?

- Oui, nous sommes mariés tous les deux, avec des enfants ...

- Nous avons fait nos vies ...

- Heu ... Eric, je peux te poser une question ?

- Vas-y !

- Tu t'en aperçu quand ?

- Je ne m'en suis jamais aperçu. Je t'ai toujours vu comme un parfait hétéro attiré exclusivement par les filles.

- Mais alors ...

- Bon, il y a une accalmie. Profitons-en pour rentrer, elles doivent s'inquiéter !

Nous rentrons au pas de course, avant que la pluie ne reprenne. Je revois la petite maison avec soulagement, pas seulement à cause de la pluie. Nous n'avons plus dit un mot après ce que m'a dit Eric. Je suis plongé dans mes suppositions.

- Ah vous voilà ! On commençait à s'inquiéter !

Kevin se précipite vers son père :

- Papa, j'ai gagné ! Je les ai plumés !

- Comme d'hab. Tu es le roi du Monopoly !

- Et si on faisait une revanche ?
- Non Jules, il est trop tard, nous devons rentrer.
- Oh mais c'est pas juste !
- Tu prendras ta revanche la prochaine fois !

Y aura-t-il une prochaine fois ? Eric évite mon regard quand je le salue. Nos confidences n'ont en rien rendu notre relation plus chaleureuse. J'ai l'impression d'être dans une impasse.

Chapitre 8 Tentation

« Lou, tu es sûr que tu ne veux pas venir ? »

Je fais non de la tête en grognant. Je laisse Charlotte emmener les enfants. Le temps est médiocre, avec des averses fréquentes, c'est raté pour la plage. Mais Jules veut absolument voir son nouveau copain Kévin. Alors ma femme s'est résignée à l'amener en voiture. Et bien entendu, Margot a voulu être de la partie. Ma mère est partie faire les courses à Palais. Je reste seul.

Je m'assieds sur la terrasse, face à la mer. J'avais besoin de faire une pause. Depuis que nous avons rencontré Eric par hasard, nous l'avons revu tous les jours. Et ça ne m'a pas fait du bien. Notre dernière conversation m'a plongé dans la perplexité. La perplexité et l'angoisse.

Un petit lézard passe devant moi, profitant de ce rare instant de soleil. Je reste immobile et je sais qu'il ne me voit pas. Se croyant en sécurité, il se détend et s'étire paresseusement. J'aime ces petits animaux qui jouissent de l'instant alors qu'ils sont environnés de prédateurs. Mais du danger il n'a cure. Il est bien au soleil.

Pourquoi est-ce que je ne peux pas profiter simplement du soleil, moi aussi ? Eric a réveillé en moi des fantômes que je croyais définitivement assoupis. Il m'a renvoyé à mes mensonges, à la comédie qu'est devenue ma vie, une vie superficielle, toute en apparence, et je lui en veux. Il ne fait d'ailleurs rien pour m'aider à surmonter le problème. Il esquive délibérément les sujets sensibles, coupant court à nos conversations au plus mauvais moment.

Je me demande alors s'il ne joue pas avec moi. Moi, Louis, un simple jouet dans les mains d'un pervers. Non, ça ne colle pas. Le plus simple est de penser qu'il est aussi gêné que moi et qu'il ne sait pas comment en sortir. Surtout maintenant. Nous nous en sommes trop dits. Ou pas assez. Enfin je ne sais pas ...

Une guêpe énervée me tourne autour. Je la chasse machinalement et décide de marcher un peu. Je fais le tour du village, disant bonjour aux voisins que je croise. Ce n'est pas dans mes habitudes et ils sont heureusement surpris de me voir. On parle de tout et de rien. Surtout du temps, qui semble s'être détraqué pour de bon. On me raconte les petites histoires, la fermeture de la poste du village, c'était le dernier service public, le voisin qui a mis sa maison en vente, on dit que le prix est trop élevé, ça traîne, un pêcheur qui a disparu pendant les dernières tempêtes d'équinoxe, la veuve a quitté l'île et ses drames pour chercher à la ville un avenir meilleur, et puis aussi des histoires plus glauques, des querelles de voisinage qu'on règle par la sorcellerie, des rivalités pour un bout de terrain, mais le terrain devient vite du terrain à bâtir, n'est-ce pas ? Et ça vaut de l'or ... et ces rivalités deviennent vite sanglantes ...

Aux premières gouttes, je me replie dans la maison. Je vais m'étendre dans ma chambre en repensant à Eric, à ma vie sexuelle en miettes, mes désirs inassouvis, ma honte d'être ce que je suis. Épuisé par la tension intérieure, je m'endors ...

« Debout paresseux ! Encore en train de dormir ! Mais après tu vas avoir une insomnie ! »

Charlotte a raison. C'est stupide de ma part de faire la sieste. Comme si je manquais de sommeil. Mais justement je manque de sommeil, mais elle ne sait pas pourquoi ... Et puis nous devons aller à cet apéritif chez Raymond et Janine.

Ma mère nous accompagne. Elle aime bien Janine et elles sont capables de rester à bavarder des heures.

- Salut, oh visiteurs du soir ! Nous apportez-vous l'espoir ?

Raymond aime bien déclamer. Professeur de lettres dans un lycée, il anime un atelier théâtre.

- Si tu veux parler du temps, je ne pense pas ! Ça serait plutôt le désespoir ! Ha ! Ha !

- Oh, Colette, c'est gentil d'être venue !

- Je n'allais pas manquer ça ! Mais ... C'est Quentin ? Comme il a changé !

Quentin vient de surgir du jardin avec son ami. Ils sont tous les deux en sueur. Leurs t-shirt collent à la peau, révélant des torsos magnifiques. Quentin paraît le plus musclé tandis que Fabien révèle un corps plus fin, sans doute plus souple. En me saluant, il me regarde droit dans les yeux. Il me regarde de ses yeux brillants et mon cœur s'accélère. Ce garçon me fait toujours autant d'effet. Il faut que je me calme ...

- Dites les garçons, vous êtes dans un état ! Allez vite prendre une douche !

- Oui Maman, on fait vite, laissez nous un peu de whisky !

- Parce que tu espères qu'on va te servir de l'alcool ?

Les deux garçons disparaissent pendant que nous nous installons dans la pièce de séjour. L'idée me vient fugitivement qu'ils vont prendre leur douche ensemble. Ça y est ! Je me remets à fantasmer. Pendant que Raymond sert à boire, la conversation va bon train. Comme toujours lorsque tout le monde parle à la fois, ça n'est pas très facile à suivre.

- Vous avez vu le nouveau lotissement à Locmaria ?

- Et au CNRS, ça va toujours aussi mal ?

- Toujours, mais pas aussi mal que les lycées !

- Mais oui, c'est le cousin de Raoul, tu sais celui qui s'est tué en voiture l'hiver dernier !

- Tu as vu les dernières annonces de Sarko ?

- Alors comme ça il veut préparer Sciences Po ?

Je tends l'oreille et intervient :

- Heu ... qui veut préparer Sciences Po ?

Janine vient à mon secours.

- Mais Quentin. Il a changé d'avis. Il ne veut plus devenir chanteur de rock.

- Ah oui, Sciences Po, c'est quand même plus réaliste ...

Et aussi plus emmerdant. Je ne devrais pas penser une chose pareil, c'est quand même un brave garçon ... D'ailleurs le voilà.

Quentin et Fabien, propres et bien coiffés, viennent se joindre à nous. Fabien est assis juste en face de moi. A chaque fois que nos regards se rencontrent, je ressens comme une secousse électrique. Comment je vais faire pour tenir, moi ?

- Comment s'appelle-t-il, déjà, cet acteur ?

- Il paraît que le temps va se remettre au beau la semaine prochaine.

- Je n'arrive plus à me rappeler son nom ...

- Et vous êtes allés à Donnant ?

- Moi je préfère Mozart. Définitivement !

J'en ai déjà assez. Je me lève en prétextant avoir besoin d'air. Dehors, il fait frais. Le soleil jouant avec les nuages produit une belle lumière. Accoudé sur un muret, je retrouve un peu de sérénité. Mais pas pour longtemps. J'entends des pas derrière moi, me retourne et, sans surprise, vois Fabien me rejoindre :

- Toi aussi, tu avais envie de respirer ?

- Ben ... oui ... et puis j'ai envie d'une clope. Vous en voulez une ?

Il me tend le paquet avec le même sourire qu'il avait à la plage. Je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour.

- Non ... Merci. Tu peux me tutoyer, tu sais ...

Son sourire s'élargit. C'est trop. Il me fait fondre ...

- Merci. J'ai toujours un peu de mal avec les ... adultes.

C'est ça, renvoie moi mon âge dans la figure ...

- Ah ? Tu as quel âge ?

- J'ai eu 18 ans au printemps dernier. Bon c'est vrai, je suis majeur. Mais dans ma tête, c'est différent ...

Il tire avec délice sur sa cigarette, comme si ça lui permettait d'être enfin adulte.

- Oui bien sûr ... Qu'est-ce que tu penses de la lumière ?

- Elle est trop belle ! Cet endroit est magique, j'adore la manière dont les arbres réfléchissent la lumière ...

Il dit ça avec une voix frémissante ... Il est vraiment adorable.

- N'est-ce pas ? C'est pour ça qu'on revient toujours à Belle-Ile ... pour la lumière ...

Il s'accoude à côté de moi. Je sens un léger parfum mêlé à la fumée. Un parfum d'adolescent ... Il est vraiment trop jeune pour moi ...

- Dis, Louis ...

- Mmm ?

Je me tourne vers lui. Il me regarde les yeux grands ouverts, ces prunelles reflétant le soleil couchant. Il est craquant ...

- Louis ... j'ai vu comme tu me matais ... tu es gay ?

J'en reste le souffle coupé, ébahi devant son culot. Il me regarde toujours, sérieux, peut être avec un soupçon d'anxiété. Je respire profondément.

- Oui ... et toi ?

- Oui, moi aussi ...

Silence. Gêné. Il ne baisse pourtant pas les yeux et je me force à soutenir son regard. Mon cœur s'accélère. Je hoche la tête en direction de la maison.

- Et ils savent ?

- Non, il n'y a que Quentin. C'est mon meilleur ami. On se dit tout. Et toi ?

- Non, personne ne sait. A mon âge et dans ma situation ... tu comprends ...

Et je reparle de mon âge ... Quel con !

- Ah ... non, je ne suis pas sûr ... même pas ton meilleur ami ?

Mon meilleur ami ... est-ce Eric ? Oui, on va dire oui.

- Il s'en doute, je crois ... enfin, c'est secret ...

Il se tourne et repart vers la maison. Avant de rentrer, il me lance avec son sourire de séducteur :

- Dommage ...

Comment ? Qu'est-ce qu'il veut dire ? Il est déjà rentré. Merde, pourquoi faut-il qu'ils soient tous si sibyllins avec moi ? Je me rends compte que je bande. Je respire profondément l'air frais et humide pour me calmer, avant de le suivre, de rejoindre le petit groupe excité par l'alcool ...

Chapitre 9

Le baiser

Après avoir respiré le vent du grand large, l'atmosphère confinée de la petite maison me paraît étouffante. Je n'imaginais pas de rester une minute de plus ici.

- Bon ! Il est déjà tard ! On va peut être y aller ?

J'ai parlé d'une voix forte, interrompant les conversations. Les visages se tournent vers moi, mi-contrariés, mi-déconcertés. Je pousse mon avantage.

- Janine, je ne veux pas abuser ...

- Mais tu ... enfin, c'est les vacances ...

Charlotte me relaie en appelant les enfants scotchés devant la télé. Tout le monde se lève. Raymond s'approche de moi, le visage rouge d'avoir abusé de l'alcool :

- Il paraît que ce temps pourri va continuer demain. Vous avez des projets ?

- Je ne sais pas trop ...

- On a prévu d'aller aux Poulains. Ça vous dit ?

La pointe des Poulains est au nord de l'île. C'est un endroit sauvage, particulièrement impressionnant par gros temps. A part le vieux phare, les seuls bâtiments sont l'ancienne villa de Sarah Bernhardt, aménagée en un petit musée à sa mémoire, et le fort qu'elle avait fait transformer en un confortable logement. Entre la beauté du site et le souvenir de la grande tragédienne, c'est l'endroit idéal pour une excursion. Charlotte est enthousiaste.

- Nous pourrions inviter nos nouveaux amis !

Si elle veut parler d'Eric, il n'est pas nouveau pour moi.

- Eric et Johanna ? Mais enfin, Lotte ...

- Oui ! Il faut qu'ils connaissent ça !

- Alors c'est d'accord ! Et puis nous pourrions nous faire un bon restau à Sauzon !

Raymond n'oublie jamais le côté gastronomique ...

C'est décidé. Nous sommes partis pour une journée de tourisme en groupe. Ça ne me réjouit guère. Ma mère a raison de dire que je suis un ours. J'aime les promenades, mais en solitaire ou à deux. Plus nombreux, je trouve qu'on devient bête, j'appelle ça la bêtise du groupe. En même temps, c'est un de mes endroits préférés, je ne vais pas bouder mon plaisir.

Dans le brouhaha, je sens une main agripper mon bras. C'est Fabien. Ses yeux brillent, de la même lueur que tout à l'heure, dans les ors du soleil couchant. Je me laisse entraîner dans une chambre, derrière, il referme la porte et me plaque contre le mur. Il respire fort, comme s'il était essoufflé. Je connais ce regard, c'est celui du désir. Ça fait si longtemps que ça ne m'était pas arrivé que je ne réalise pas. Nos lèvres se sont déjà jointes, un baiser bref et violent. Il s'écarte brusquement, rouge de confusion.

- Excuse-moi ...

Ça me rappelle la manière d'Eric de s'excuser. Il ne m'en faut pas plus. Je reprends possession de sa bouche pour un baiser plus long, mais tout aussi passionné.

- Qu'est-ce que tu voulais dire ?

- Quoi ?

- Oui, tout à l'heure, dehors, tu as dis « c'est dommage »

- Je ... J'ai changé d'avis !

- Visiblement ...

Nous sourions tous les deux.

- Lou ! Tu viens ?

- Merde ! Je dois y aller ...

- Oui ...

- Tu viens aux Poulains, demain ?

- Quelle question ! Si tu y vas, j'y vais ...

Nous avons rejoint les autres. J'espère que mon excitation ne se voit pas trop, je dois être tout rouge, mais ils mettront ça sur le compte de l'alcool. En fait, je n'ai rien bu. Je vois mon verre presque plein abandonné sur la table.

- Mais qu'est-ce que tu faisais avec Fabien ?

- Il voulait me montrer un truc ...

- Un truc ?

Fabien intervient :

- Ben ouais, j'ai fait des photos ... on n'a pas eu le temps ...

- Ça sera pour une autre fois !

- Oui, une autre fois !
- Tu t'intéresses à la photo, maintenant ?

J'échange un sourire complice avec Fabien. C'est incroyable, nous n'avons échangé que quelques mots et il se passe déjà quelque chose. Charlotte me regarde un peu surprise avant d'être happée par Janine qui veut lui demander une recette.

Nous n'en finissons pas de partir. Cette fois, c'est Jules qui a disparu. Je le retrouve plongé dans une BD dans une chambre du premier :

- Mais enfin, qu'est-ce que tu fous ! On y va, Jules !
- Ouais, je sais, mais c'est toujours pareil, vous dites ça et puis vous bavardez des heures ...
- Bon, c'est vrai, mais c'est pas une raison ... Dis donc, ça a l'air bien ...
- Oui, c'est les aventures de Jules, comme moi !

Tiens ? C'est vrai. Il est tout heureux de sa trouvaille, mon petit bonhomme !

- Si tu veux, tu peux l'emprunter. Je vais demander à Raymond ...
 - Vrai ? Oh oui ! Merci mon papounet ...
- Il en rajoute. Il est pire que sa sœur, celui-là ...

Beaucoup plus tard, plongé dans le noir sans arriver à trouver le sommeil, je repense à cette soirée ... Alors que je suis obsédé par Eric depuis que je l'ai retrouvé, voilà qu'un jeune homme me tombe dans les bras. Un garçon qui a vingt ans de moins que moi. Le côté insensé de ce que nous avons fait m'effraie. Je n'ai même pas essayé de résister. Il faut dire que je n'en peux plus de frustrations. Mes rêves nocturnes se peuplent de plus en plus souvent de beaux mâles et ma relation avec Charlotte s'effiloche peu à peu. Jusqu'où cela va-t-il aller ?

Chapitre 10

Sarah Bernhardt

"Attendez, les garçons ! Ne courez pas partout !". Charlotte exagère, le parking entouré de tamaris n'est pas si dangereux. Tant bien que mal, Eric et moi rattrapons nos petits diables pour qu'ils attendent le reste du groupe. Tout le monde est venu. Même ma mère, peut être séduite par le versant culturel de notre petite excursion. Chacun est venu en voiture et nos amis ont fait connaissance sur le parking. Ils représentent deux étapes de ma vie. Raymond et Janine sont des amis de vacances, vacances familiales et monotones, la plage et les balades sur la côte. Eric est un fantôme du passé, un passé que j'avais soigneusement refoulé et qui a surgi soudain.

Nous avançons avec précaution sur le chemin encore humide de la pluie nocturne. Je bavarde avec Raymond, évitant de trop regarder Fabien, qui marche tout près. Quand je le vois, j'ai mauvaise conscience. Il est jeune, beaucoup trop jeune. Hier j'ai été fou de me laisser embrasser. Mais pouvais-je faire autrement ?

- Heu ... Louis ?

- Hein ? Pardon ?

- Ah, tu pensais à autre chose ... Je te demandais ce que tu pensais de la musique de Reynaldo Hahn ...

Je reprends le fil. Reynaldo Hahn, le grand ami de Sarah Bernhardt ...

- Ah ... oui ... en fait, je ne connais pas très bien, c'est un peu ... comment dire ... désuet ?

- Oui, si on veut, l'opérette vieillit mal, c'est vrai. Mais il a écrit aussi de la musique de chambre ...

Sous ses dehors un peu beauf, Raymond est un puits de sciences.

- Nous y voilà ! Je suppose que je devrais connaître ...

- Non, pas forcément, mais c'est peut être à redécouvrir.

Je me rappelle alors que Reynaldo Hahn était l'amant de Marcel Proust et à cette pensée, je croise le regard de Fabien. Mais que sait-il de ce lointain passé ?

La villa des Cinq parties du monde ... Seule une artiste pouvait trouver un nom pareil ... A l'intérieur, la petite exposition nous transporte à la Belle époque, et je m'imagine parmi les amis de la célèbre actrice, à partager ses parties de pêche et ses promenades dans la lande. Même les enfants, si rétifs aux musées d'habitude, sont envoutés. Ils regardent surtout les vieux films projetés en continu dans un coin. La grande comédienne a aussi été une des premières actrices de cinéma, cinéma muet qui ne nous permet malheureusement pas d'entendre sa voix.

- En fait, me dit Eric, on a des enregistrements de sa voix. C'est tout à fait saisissant.

- Ah bon ? Pourquoi ?

- Elle déclamait, avec des intonations et un accent que nous n'avons plus. La manière de parler français était beaucoup plus mélodieuse il y a cent ans.

Ma mère, qui nous a entendus, intervient :

- Oh ! J'aimerais tant entendre sa voix. Vous avez des enregistrements ?

- Non, mais on peut en télécharger sur Internet ...

- Ah ! Internet ...

Le visage de ma mère se ferme. Toujours allergique à l'ordinateur ...

- Maman, je vous la ferai écouter à la maison.

Après le musée, le fort, où la demeure de Sarah Bernhardt a été complètement reconstituée. C'est joli, mais les enfants s'ennuient. Je propose de les emmener jouer dehors pendant que les "grandes personnes" finissent la visite. Les nuages se sont dissipés et l'air est lumineux, cette lumière si caractéristique de Belle-Isle qui me plonge toujours dans le ravissement. C'est le moment que choisi Fabien pour me rejoindre.

- Tu as déjà fini la visite ?

- J'avais envie d'être avec toi ...

Sa main frôle la mienne. La chaleur m'envahit brusquement. Ses yeux ...

- Fais attention ... Ils vont bientôt sortir ...

- Tu as peur ?

Son sourire se fait légèrement ironique. Ce garçon est tout en légèreté, un être aérien ...

- Peut être ... à moins que je ne sois simplement raisonnable ...

- Raisonnable ... ce terme est mal adapté à la situation ...

- Oui, je me sens fou ... et à la fois très heureux ...

- Moi aussi ... dit-il d'une voix tendre qui me fait frémir de plaisir.

Heureusement, les enfants sont trop occupés à leurs jeux pour remarquer que nous sommes trop près l'un de l'autre. Beaucoup trop près.

- Pourquoi m'as-tu regardé, tout à l'heure, en parlant de ce musicien ... il était gay ?

- Oui, enfin, on ne disait pas gay, à l'époque, mais c'est la même chose ...
- Et tu connais ses petits amis ?
- Oui, Proust, entre autres ...

Il écarquille ses yeux bleus, et je vois ses pupilles se rétrécir au maximum dans la clarté solaire.

- Waaa ... la classe ! Comment s'appelait-il, déjà ?

- Reynaldo Hahn, mais je crois que ça n'a duré que quelques années. Ensuite, ils sont restés amis.

En disant ça, je réalise que je désire le contraire. Faire d'un de mes amis un amoureux. ça ne peut pas marcher ...
Je replonge dans ma rêverie.

Dans cette île, où la vie est faite de plaisirs simples, où je peux chaque année oublier mes soucis professionnels et retrouver un équilibre précaire, voilà que j'ai retrouvé un ami d'enfance et que tout bascule. Je vois une cassure profonde se produire dans ma vie, et cela m'effraie.

Je remarque soudain le regard de Fabien fixé sur moi. Je lui souris. Je remarque l'appareil photo à sa main.

- Tu m'as pris en photo ?
- Louis, quand tu te perds dans tes pensées, j'ai l'impression que tu es très loin.
- Je suis désolé, c'est Reynaldo Hahn qui me fait rêver ...
- Et ça m'a fait une belle photo, merci.

Nouveaux sourires. Les autres nous rejoignent. Fin de l'intermède amoureux.

La pointe de l'île, toujours aussi belle, est battue par les vagues déchaînées. On dirait que le petit phare va être emporté. Et pourtant il est là depuis si longtemps, frêle sentinelle face à l'océan infini. Nous restons sur le sentier balisé, c'est moins dangereux avec les enfants. Je tiens Margot par la main. Elle rit en regardant les vagues. Margot est comme moi, elle aime la tempête. J'échange mes impressions avec Eric, subjugué par le paysage. Nous ne faisons pas allusion à notre dernière conversation. Mais est-ce nécessaire ? Et le souhaite-t-il ? La situation est sans issue. Notre amitié est bien morte et nous continuons à faire semblant, pour nos familles, pour la galerie.

- Il vaut mieux rentrer, la marée monte ...

- Ah, et c'est un problème ?

- Oui, à marée haute, l'isthme est recouvert, et nous resterions coincés plusieurs heures.

A cette pensée, les yeux de Johanna s'affolent. Nous rions en cœur. Ce n'est pourtant pas une plaisanterie. Nous rejoignons au pas de course le parking, en nous racontant d'horribles histoires de gens surpris par la marée.

Chapitre 11

Jalousie et déception

- Mais enfin, Charlotte ! Tu ne vois pas à quel point cette politique est inégalitaire ? Raymond s'échauffe. Le petit vin blanc y est pour quelque chose. Surtout quand il accompagne une montagne de moules bien fraîches. Ce restaurant est une bonne adresse.
- Voilà bien le discours convenu de la gauche caviar ! Et le RSA ? C'est pour les riches, peut être ? Une fois de plus, Charlotte et Raymond sont partis dans une discussion politique. J'ai l'habitude, ça fait des années que ça dure. Pendant ce temps, nous nous régaloons. La montagne de moules est déjà bien entamée. Les garçons mangent avec appétit. Ça fait plaisir à voir. Même si Jules et Kevin mangent surtout des frites ...
- Le RSA, c'est surtout grâce à Martin Hirsch. C'est lui qui a convaincu Sarko. Sans lui ... C'est ma mère. Elle est en forme, aujourd'hui. Raymond reprend :
- Vous savez, le RSA n'a pas changé le sort des plus pauvres. Pour qu'il ait vraiment un effet, il aurait fallu qu'il y ait création d'emplois. Or c'est exactement le contraire qui se passe aujourd'hui.
- Ah ? Tu veux dire que pour que le RSA marche, il faut de la croissance ?

La question de Fabien me sort brusquement de ma léthargie. Je le contemple à nouveau. Non seulement il a la grâce et la beauté, mais il est intelligent ... Hum ... Qu'est-ce que j'ai, moi ? Je ne lui trouve que des qualités ... Est-ce que par hasard je serais ... ?

Je me force à détourner le regard ... et croise les yeux d'Eric. Eric me regardait en train de regarder Fabien. S'est-il rendu compte de quelque chose ? Je ne suis peut être pas assez discret. Mais peut-on être discret quand on est enflammé de désir ? Je lève les yeux au ciel comme s'il allait me donner la réponse ? Les mouettes tourbillonnent autour du port de Sauzon. Le port tranquille, les mouettes insouciantes, l'océan infini, tout ici nous incite au repos et à la sérénité. La sérénité jusqu'à l'ennui ...

- Et toi, Lou, qu'est-ce que tu en dis ? Ma mère me questionne en me dévisageant de ses grands yeux tristes. Ses yeux magnifiques ont perdu leur éclat le jour de la mort de mon père, il y a dix ans. Emporté par un cancer après un an de souffrances abominables. L'horreur ...
- Oui, c'est vrai, Louis, en plus tu dois t'y connaître !
- Ça c'est mon homme, il veut pas se mouiller, toujours faux-cul ! Charlotte me provoque. Et puis il y a le doux regard de Fabien posé sur moi. Je suis un peu obligé de parler. Tant pis pour les mouettes et la sérénité ...
- Heu oui, c'est vrai, j'ai participé à la chose, au titre des mesures fiscales. Parce qu'il y a une articulation avec la PPE, la prime pour l'emploi créée par le Gouvernement Jospin ... Ils me regardent sans comprendre. Sauf les enfants qui se concentrent fébrilement sur la carte des desserts. Bon, je suis horriblement technocrate. Il faut que je sois plus clair.

Je m'efforce d'expliquer le plus simplement possible comment tout ça fonctionne et pourquoi j'ai de bonnes raisons de penser que ça ne peut pas marcher. En tant que fonctionnaire loyal, je ne devrais pas dénigrer une mesure phare du Gouvernement. Mais je suis en vacances. Et puis Fabien m'écoute. Je veux briller pour lui. Alors je brille, dérisoire et fragile ...

Nous avons tous convenu de nous retrouver à la plage en fin d'après-midi pour profiter du retour du soleil. De nouveau les Grands Sables. Nous arrivons bons derniers. Il a fallu trouver Margot, qui s'était trouvée une nouvelle cachette. Jules trépignait, impatient de retrouver son ami Kevin. Ma petite Margot boude un peu, il n'y a pas d'enfant de son âge. Je décide de m'occuper un peu plus d'elle et part à la chasse aux coquillages pendant que les autres vont se baigner.

Elle court partout, riant aux éclats à chaque fois qu'elle fait une nouvelle trouvaille. Je l'adore.

- Regarde Papa !
 - Mais non, Margot, ça c'est un morceau de plastique !
 - C'est pas grave, c'est joli, je le garde.
- Pendant qu'elle babille, je regarde les autres batifoler dans l'eau. Elle n'a pas l'air chaude. Hé oui ! On est en Bretagne ... Eric reste très près de Fabien. Un peu trop près même. Je ne peux pas m'empêcher de les surveiller du coin de l'œil.
- J'ai trouvé un cochonnet ! Elle me montre une superbe trivia monaca.
 - Ça s'appelle une porcelaine, Margot.

- Ben moi, je l'appelle un cochonnet parce qu'il est rose comme les petits cochons !
Elle me fait rire avec ses bêtises. Je fais l'inventaire de ses trouvailles avec des grands cris d'admiration.

Quand je regarde à nouveau vers la mer, nos amis sont sortis de l'eau. Je sursaute. Eric tient Fabien par les épaules. Ce contact physique m'est insupportable. Mon ventre se noue. Tendus, je les regarde se parler en riant. Je suis trop loin pour entendre ce qu'ils disent. Et s'ils se moquaient de moi ?

Soudain, Fabien s'échappe et Eric lui court après. Mais qu'est-ce qu'il lui veut, ce salaud ? Je me rends compte qu'Eric est encore très athlétique car il arrive à rattraper le jeune homme. Les voilà qui roulent dans le sable, corps mêlés. J'ai l'impression d'étouffer.

- Papa, tu me fais mal !

Je tenais ma fille par la main et je l'ai serrée trop fort. Je la lâche vivement. Margot me regarde avec reproche.

- Je suis désolé, Margot, pardon ...

Je la prends dans mes bras et lui fait la bise.

- Hé ! Attention ! Tu vas renverser le seau !

- Ah, non ! Il ne faut pas ! Je fais tout de travers aujourd'hui !

- Oui, tu fais rien que des bêtises, Papounet !

Elle me rend ma bise. Nous voilà réconciliés. Comme tout est simple avec les petits ...

Nous allons nous baigner à notre tour, ce qui m'évite d'avoir à affronter Eric et Fabien. Ils m'ont mis mal à l'aise. Au moins, avec Margot dans l'eau, je suis tellement accaparé que je ne pense plus à eux. L'eau glacée me fait du bien. Nous ne restons pas très longtemps, parce que le petit corps de Margot perd vite le peu d'énergie qu'elle a en réserve. Nous retournons vite lézarder au soleil.

- Tu viens ? On va faire un tour ...

Je sors de ma somnolence. C'est Eric. J'essaye de ne pas être désagréable.

- Heu ... ce n'est pas l'heure de rentrer ?

- Oh, le temps que tout le monde soit prêt, il y en a bien pour un quart d'heure. Ça nous laisse le temps ...

Je me lève en frissonnant. L'air s'est refroidi. J'enfile mon polo et nous voilà partis. Eric a l'air d'excellent humeur.

- Tu sais, je m'attendais à des vacances un peu ennuyeuses, et puis je t'ai retrouvé, et maintenant je me fais de nouveaux amis. Raymond et Janine sont vraiment sympas ...

- Oui, ils sont cools, c'est bien d'avoir des amis comme ça à Belle-Isle. Mais tu as l'air de bien t'entendre avec Fabien, aussi ...

Je n'ai pas pu m'empêcher de prendre un ton agressif. Il me regarde avec surprise.

- Mais ... Qu'est-ce qui te prend ? C'est parce que j'ai chahuté avec lui ? Excuse-moi si je t'ai choqué !

- Non, non, ça n'est pas ça ...

- Tiens ? Tu aurais des vues sur ce beau jeune homme ?

Il a dit ça d'un ton malicieux. J'évite de le regarder en face et laisse mes yeux vagabonder sur l'horizon brumeux.

- Non, quelle idée ! Il est beaucoup trop jeune ! D'ailleurs il n'y a qu'un homme qui m'a jamais intéressé ...

Il ne répond pas tout de suite. Je le vois réfléchir, les sourcils froncés, avant de reprendre :

- Louis, je sais à quoi tu penses. Je ne suis pas idiot et j'ai pas mal cogité depuis notre dernière conversation. Peut être que notre amitié n'était que de l'homosexualité sublimée, j'en sais rien. Mais voilà, nos chemins ont divergé, et nous avons chacun créé notre vie de famille. Et je crois que c'est une bonne chose ...

- Une bonne chose ? Tu en es sûr ?

Ma voix tremble. Je me sens ridicule.

- Oui. Imagine. Si nous étions allés plus loin ... Tu nous vois, un couple gay vieillissant sans enfant ? Habitant dans le Marais et participant chaque année à la Gay Pride ? Je trouve ça sinistre. Au lieu de quoi j'ai la vie dont j'ai toujours rêvé, un travail qui me passionne et une femme et un fils que j'adore.

Je relève l'ambiguïté de sa dernière phrase. C'est les deux qu'il adore ? Ou seulement son fils ?

- Hum ... Je comprends. Il faut être raisonnable ...

- Mais non, ce n'est pas ça ! Tu crois que je n'ai pas fantasmé sur toi ?

Il s'est fait véhément. Nous avons arrêté de marcher. Je croise ses magnifiques yeux bleus et frémis.

- Et moi donc ? Eric, je ...

Je le prends dans mes bras. Il se laisse faire quelques secondes avant de me repousser.

- Pardon, Louis, tu es insensé ...

- Désolé ...

- Bon, il faut qu'on y retourne, nos chères épouses vont s'impatienter ...

Il a prononcé "chères" avec une ironie qui semble démentir ses propos.

- Alors, Eric, tu crois que c'est fini. Que nous ne pouvons rien faire ?

- Oublie tes chimères, Louis. Oui, je crois qu'il vaut mieux en rester là. Excuse-moi, mais je ne suis pas prêt à foutre ma vie en l'air pour un rêve du passé ...
- Alors nous n'avons plus rien à nous dire ...
- J'en ai bien peur ...

Nous marchons en silence jusqu'au groupe qui nous attend :

- Hé ben, vous n'avez pas l'air joyeux !
- En tout cas, merci de nous avoir aidés à ranger !
- Tire-au-flancs ! Ha ! Ha !
- Papa, tu me portes mon seau ?
- Oui, je prends les serviettes aussi .. Jules, tu prends le sac ?
- Kevin, où sont tes sandales ?
- Quelqu'un a vu mes lunettes ?
- Qui a mis son slip mouillé dans le sac ?
- C'est dégueu ... Hi ! Hi !

Fabien se débrouille pour marcher à côté de moi. Il me parle à voix basse.

- Ce soir à 10 heures dans ton jardin, t'es d'accord ?

Il mériterait que je refuse, après son manège avec Eric. Mais je suis bien trop désespéré pour ça. Contrairement à Eric, je crois que je suis prêt à foutre ma vie en l'air ...

Chapitre 12

La camarde s'invite

En arrivant à la maison, je vais directement laver les maillots et les sandales de plage. En entrant dans la pièce de séjour, je remarque tout de suite quelque chose d'anormal. Le silence. Charlotte et ma mère sont assises face à face, la tête baissée. J'entends le bruit de l'eau couler dans la salle de bain, mais pour une fois mes enfants ne crient pas en prenant leur douche.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Ma mère lève un visage baigné de larmes. Mon cœur se serre. Je sais ce que ça veut dire.

- Lou, j'ai des mauvaises nouvelles ... Ma sœur vient d'appeler ...

- Quoi ? Roger ...

- Oui ... ses maux de tête ... en fait, c'est une tumeur, ça explique aussi ses pertes de mémoire ...

- Merde ... et c'est grave ?

- Jeanne a vu son médecin cette après-midi. Il lui donne moins de deux mois à vivre.

Je m'assieds, abasourdi. Quand je pense qu'il y a une semaine, je bavardais en plaisantant avec lui. Que nous parlions au soleil, détendu. Il avait en apparence toute sa tête. Et son humour. Et sa joie de vivre. Et maintenant il va mourir. Il va disparaître. Mes yeux deviennent humides.

- Putain ... C'est pas vrai ... Roger ... merde, merde et merde !

Le silence retombe, pesant, puis Charlotte y va de son commentaire :

- En fait, j'y ai pensé, je me souvenais avoir lu que ce type de symptôme était caractéristique d'une tumeur. Enfin, je ne suis pas médecin. Et puis ça aurait pu être une tumeur bénigne. En fait, non. Elle est cancéreuse, et en plus à un stade avancé. Il n'a aucune chance de s'en sortir. C'est horrible ...

- Mais c'est impossible ! On s'en serait aperçu bien avant ! Ils doivent se tromper !

Je sais. Je suis pathétique quand je nie l'évidence.

- Non. L'évolution est foudroyante, et pendant quelques semaines, Roger a cru que c'était une migraine banale. Il n'en avait même pas parlé à Jeanne.

Les enfants appellent. Pendant que ma femme s'occupe d'eux, je reste avec ma mère, tentant de la reconforter. Le dîner n'est pas très joyeux et nous expédions vite les enfants au lit. Ils n'ont pas sommeil mais ils ne ronchonnent pas, comme s'ils avaient compris qu'il se passait quelque chose de grave, bien que nous n'en ayons pas parlé devant eux.

Je n'ai plus du tout l'esprit à une rencontre amoureuse au fond du jardin. Je dois prévenir Fabien. Je réalise que je n'ai pas son portable. Je dois appeler chez Raymond, il va trouver ça bizarre. Heureusement je tombe sur son fils Quentin, qui me passe tout de suite son ami.

- C'est Louis ... je dois annuler pour ce soir. On peut parler, là ?

- Heu, non ... ton portable ?

Je lui passe mon numéro et sors dans le jardin, prétextant avoir besoin d'air frais. C'est d'ailleurs vrai et l'air marin me fait un bien fou après l'atmosphère oppressante qui règne à la maison. Le crépuscule m'enveloppe avec sa lumière blafarde et ses ombres qui s'allongent peu à peu. Mon portable ne tarde pas à sonner :

- Oui ?

- C'est Fabien. Je suis sorti.

- Oui moi aussi.

- Merde, Louis, qu'est-ce qui se passe ?

Sa voix est tendue. Il doit croire que je me dégonfle. Je lui explique. Encore sous le choc, j'ai du mal à parler. Il doit sentir que je ne vais pas bien et se radoucit. Il se résigne pour ce soir, mais propose un autre rendez-vous.

- Si tu veux, demain, le temps va se refroidir à nouveau. Je connais Janine et Raymond, ils vont quand même aller se balader. Je peux trouver un prétexte pour rester à la maison.

L'idée est séduisante. Un peu risquée, mais séduisante.

- Et Quentin, il ne restera pas avec toi ?

- Si, mais il est au courant. Je veux dire, pour nous ...

Je sursaute. Mes doigts se crispent sur le téléphone.

- Quoi ? Tu lui as dit ?

J'ai parlé un peu fort, provoquant un envol de créatures ailées au-dessus de moi. Des chauves-souris. Je les regarde disparaître dans l'obscurité.

- En fait, il a deviné. Dès le premier soir. Nous avons eu une discussion tout à l'heure. Enfin, c'était plutôt une dispute ...

- Ah ? Tu t'es disputé avec Quentin ?

- Oui, il dit que je fais une connerie avec toi ... qu'avec un père de famille, c'est sans issue ...

Quentin n'a pas tort. Je ne sais pas où je vais. J'ai l'impression de me noyer.

- Je comprends ... En plus, Quentin me connaît bien, depuis tout gosse, donc ça doit lui faire une impression ... étrange ...

- Mais je ne suis pas d'accord. Louis, je suis sérieux, je tiens à toi ... tu comprends ?

Sa voix se fait pressante. C'est presque une déclaration. Si je l'envoie promener maintenant, tout est fini. Ça serait sans doute mieux pour tout le monde. Mais il me faudrait beaucoup de courage. Et du courage, je n'en ai plus. Surtout après la nouvelle de la maladie de Roger, qui annihiler toute volonté chez moi.

- Oui, bien sûr, moi aussi, je suis sérieux. Mais il vaut mieux qu'on parle de ça en face à face, tu ne crois pas ?

- Ok, demain, je t'envoie un sms dès que la voie est libre. Ça ira ?

- Oui, merci, à demain. Bisou.

- Bisou, Louis.

Je coupe la communication, le cœur battant. J'ai bien conscience de m'être engagé un peu plus avec lui. Une force irrésistible m'attire vers ce jeune homme. Mais suis-je vraiment honnête ? Est-ce que je ne cherche pas un moyen d'oublier les émotions qui m'ont submergé depuis que j'ai revu Eric, de ma déception après ce qu'il m'a dit cette après-midi. Et suis-je prêt à franchir le pas d'une relation avec un homme ? Alors que je suis marié et que Charlotte ne se doute de rien. Enfin, peut-être se doute-t-elle de quelque chose, je n'en sais rien.

Oui, c'est ça, je ne sais rien ... et je m'enfonce dans le mensonge et l'adultère. Je reste un moment dehors alors que la nuit tombe. Je revois passer des chauves-souris qui semblent ignorer ma présence. Au loin, le hululement d'une chouette, prête à partir en chasse. Je frissonne. Est-ce la fraîcheur de l'air ou la peur de l'avenir ? Voilà une question que Roger ne se posera bientôt plus. Il est déjà entre les mains de la grande faucheuse.

La mort ... Elle peut survenir n'importe quand ? Qu'est-ce qui se passe alors ? Est-ce qu'on regrette toutes les occasions manquées ? Oui, j'en suis sûr. Eric a tort. Il faut vivre sa vérité. Et tant pis si ça fait des dégâts. Sortir du mensonge ... Peut-être qu'avec Fabien, j'ai enfin l'occasion. Et si je me trompais ? Et si j'allais tout détruire pour rien ? Mon dieu, j'ai le vertige ...

Chapitre 13

Dans la main de l'ange

- Margot, arrête d'embêter ton frère !
- Mais je ne l'embête pas, je lui fais des nattes !
- C'est pas vrai ! Elle m'empêche de lire !

La vie de famille, c'est toujours un peu la même chose. Une fois de plus, je dois faire la police. Je me lève en faisant de gros yeux à Margot, qui s'enfuit en poussant des petits cris. Je la rattrape sans effort et la soulève du sol.

- Tu vas voir, ma coquine ! C'est moi qui vais te faire des nattes !
 - Non ! D'ailleurs, tu sais même pas !
 - Mais si ! Bien sûr que je sais ! Je l'ai fait plusieurs fois quand tu étais petite.
- Elle me fixe avec des grands yeux étonnés. Elle a cessé de remuer, mais je la porte toujours. Je sais qu'elle aime bien ça.
- Ah ? Mais alors ... pourquoi c'est toujours Maman qui les fait ?

Je ne sais pas quoi répondre. J'ai l'impression que je suis moins présent auprès des enfants depuis quelques temps. Peut être suis-je un mauvais père ? En soupirant, je regarde la vue, la mer grise au loin, l'horizon effacé par les nuages. Comme s'ils partageaient mon amertume, les oiseaux se sont tus. Et les petits lézards qui jouaient sur la terrasse se sont réfugiés dans leur trou. Je sens une goutte s'écraser sur ma joue. La pluie ...

Avec les enfants, nous nous réfugions à l'intérieur. Avec la nouvelle du cancer de Roger, l'atmosphère est toujours aussi lourde. Je leur propose un concours de dessin.

- Papa, je pourrai voir Kevin, aujourd'hui ?
 - Oui, oui, on les voit cette après-midi.
- Je souris à mon petit bonhomme. Il s'est fait un nouvel ami et ne peut plus s'en passer. Lui qui est si solitaire, d'habitude. Il est peut être en train de changer. Lui aussi ...
- Charlotte, tu peux t'occuper des enfants, je vais faire un tour.
 - Oui ... d'accord, tu vas où ?
 - Chez Raymond. Tu sais, il y a le copain de Quentin qui veut me montrer ses photos.
- J'ai essayé de dire ça sans trembler. Je me trouve minable de mentir comme ça.
- Ah oui ... ta nouvelle passion ... Comment s'appelle-t-il, déjà ?
- Son ton est ironique. Croit-elle vraiment à mes inventions ? J'essaye de répondre d'un ton neutre.
- Fabien ...
 - Papa, tu peux me rapporter la suite de Jules ?
 - Mais ... Jules, ce n'est pas une bibliothèque !
 - S'il te plaît ...

Je cours vite à la voiture sous la pluie. Fabien m'a envoyé le sms convenu. Je l'efface avant de démarrer. Prudence ...

Le paysage est noyé sous la pluie. J'ai hâte d'arriver mais je me retiens par prudence. La conduite est dangereuse sur l'île. Les liens conduisent comme des fous. A croire que ceux que la mer épargne tiennent absolument à mourir d'un accident de la route. Voilà que je pense encore à la mort. Je repense à Roger, au calvaire qu'il endure en ce moment, cette saloperie qui le ronge. Et moi qui ne pense qu'à tromper ma femme avec un petit jeune ...

Incapable de me concentrer sur la conduite, je profite d'un chemin pour m'arrêter. Je coupe le moteur. Dans l'habitacle, je reste les yeux hagards à écouter le picotement des gouttes sur la carrosserie. Je me force à respirer calmement. Je réfléchis à ce qui m'arrive. Il vaudrait mieux que je rentre à la maison. Ou même que je rentre à Paris. Je deviens fou, ici. Il faut d'abord que je parle à Fabien. Je vais lui dire que c'est fini. Je prends une grande inspiration et repars sur la route glissante.

- Salut Quentin !
 - Salut Louis ! Fab est là-haut. Moi, je fais le guet, pas de souci.
- Il a dit ça sans sourire. Je sais qu'il n'apprécie pas ce que je suis en train de faire. Je m'engouffre dans l'escalier rouge de honte.

Fabien m'attend debout dans la chambre, beau comme un dieu. Il se jette dans mes bras. Nos lèvres s'unissent. Le désir m'enveloppe complètement. Ce corps souple et élancé contre le mien, son odeur légèrement parfumée, je

caresse ses cheveux blonds, incapable de résister à cette attirance. Nous restons longtemps à nous embrasser, debout au milieu de la petite pièce.

- Lou ...

Il m'appelle par mon diminutif. Pour la première fois ...

- Oui, Fab ...

- Je suis bien avec toi ...

- Moi aussi ...

C'est vrai. J'avais oublié comme c'était bon d'être amoureux. Parce que maintenant, j'en suis certain, je suis en train de tomber amoureux. Et je n'ai même pas peur. J'ai déjà oublié les fermes résolutions prises dans la voiture sous une pluie battante. Pas si fermes ...

Nous nous étendons sur le lit et continuons à nous caresser tout en parlant.

- En fait, je ne sais rien de toi ...

- Moi non plus !

- Si, tu connais ma famille. Et puis hier, quand on a parlé du RSA, j'ai expliqué un peu en quoi consistait mon travail.

- C'est vrai, notre relation est ... dissymétrique !

Il est hilare. Il approche son visage du mien d'un air gourmand, mais je l'arrête.

- Ah non, Monsieur ! Pas de bisou sans information.

- Mais c'est du chantage !

Il prend un air faussement outragé qui le rend encore plus craquant. Mais je tiens bon.

- Tout à fait ! Maintenant, raconte-moi tout, mon ange ...

- Hum ... ton ange ? Trop mignon ...

Assis en tailleur, il se met à raconter sa vie. Il a deux sœurs beaucoup plus âgées, et il a eu une enfance un peu solitaire, avec peu d'amis. Il a pris tardivement conscience de son orientation sexuelle en se rendant compte que ça ne marchait pas avec les filles. Il faut dire que beau comme il est, il a du succès. Et côté études, il va entamer une deuxième année de prépa HEC.

- Je veux faire une école de commerce et créer ma propre boîte. Comme ça je n'aurai pas un patron à qui cacher ma vie privée !

- Et Quentin ?

- Quentin ? C'est moi qu'il ait convaincu d'arrêter les conneries et de préparer Sciences Pô.

- Mais tu m'as dit qu'il était au courant que tu étais gay.

- Oui. En dehors de ma famille, il est un des seuls à savoir. Je lui ai dit le lendemain du bac. Il m'a répondu qu'il s'en doutait et que pour lui ça ne changeait rien. En fait, ça a plutôt renforcé notre amitié.

- Alors tes parents sont au courant ?

- Stop ! La séquence est terminée ! Place aux bisous !

- Mais c'est trop court !

Il s'est jeté sur moi et je me laisse faire avec délice. Avec lui, je retrouve le plaisir d'embrasser. Le plaisir tout court, même. Pas cette sensation factice dont j'ai pris l'habitude. Je lui enlève son t-shirt et laisse courir mes lèvres sur son torse. Il n'est pas très bronzé, il doit se tartiner de crème à la plage. Sa peau est très douce, avec quelques poils au bas ventre. La vision de son jean déformé par une belle érection m'excite un peu plus. A son tour, il retire mon polo et embrasse mes tétons. Il les mordille un peu, me faisant gémir. Je me demande s'il a de l'expérience ...

- Fab ... dis-moi ...

- Mmm ?

- Tu l'avais déjà fait ? Avec un homme ?

Il s'interrompt et me regarde gravement. Un filet de salive coule sur son menton, que j'essuie avec tendresse. Je le sens hésiter quelques secondes puis il se lance.

- Oui. Une fois. Avec un mec rencontré sur Internet. J'avais besoin d'être sûr, tu comprends ... mais ce n'était que du sexe. Et toi ?

- Moi, non, jamais. J'ai toujours refoulé mon attirance pour les mecs. Jusqu'à aujourd'hui ...

Son regard se fige. Il me regarde complètement abasourdi. Je me sens mal, mais je préfère dire la vérité.

- C'est pas vrai !

- Si. Tu es déçu ?

- Non, c'est pas ça, mais alors ... Tu es vraiment un hétéro ...

- Non, ça n'est pas si simple, Fabien.

Il rougit avant de s'exclamer vivement :

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu te fous de moi !

- Non, je t'assure, je suis gay, mais marié, c'était fréquent dans ma génération ...
- Tu parles comme un vieux.

Je prends ça comme un coup dans le ventre. Il commence à m'énerver.

- Oui, je suis vieux, c'est ça ! D'ailleurs, qu'est-ce que tu me trouves ?

Je me lève, remets mon polo d'un air contrarié.

- Lou, attend ...

Il m'enlace à nouveau en se forçant à sourire. Mais son visage est tendu.

- Lou ... j'ai flashé sur toi, c'est tout ... Mais je me demande si Quentin n'a pas raison ...

- Raison ... dans quel sens ?

- Ben ... ça me gêne ... Il m'a dit que tu étais un bon père de famille parfaitement hétéro et frustré, que tu allais profiter de moi et me laisser tomber dès que tu m'aurais baisé. Voilà ...

A ce moment, la voix de Quentin résonne, nous faisant sursauter : "La patrouille est de retour !"

C'est le signal. Fabien enfle rapidement son t-shirt, se précipite pour tirer la couverture et commence à disposer des photos sur le lit. Pendant ce temps, j'entends les bruits de personnes qui entrent au rez-de-chaussée et des éclats de voix. Puis les bruits d'un pas lourd montant les marches.

Je m'approche de l'ange et murmure à son oreille :

- Quentin se trompe. Je t'aime ...

Je n'ai pas le temps de voir sa réaction. Raymond ouvre grand la porte de la chambre avec un grand éclat de rire.

- Comment, Louis ? Tu oses venir ici en mon absence ?

Chapitre 14

Entre deux hommes

Je n'ai pas le temps de m'écarter de Fabien. Nous sommes trop près l'un de l'autre. Raymond se tait soudain, se rendant peut être compte de quelque chose. Je décide de continuer sur le même ton humoristique. Surtout noyer le poisson.

- Mais voyons, Raymond, je l'ai fait exprès ! Tu sais bien que je ne peux pas te supporter !
- Il part d'un gros rire tonitruant.
- Et c'est réciproque ! D'ailleurs j'ai jamais pu blairer les énarques !
- Attention, là ! Tu franchis la ligne jaune !
- Oui, c'est grave ! C'est un cas de déchéance de la nationalité française, non ? Ha ! Ha !
- Non, j'ai pire ! Une bonne petite garde-à-vue dans un commissariat de banlieue ...
- Non, pas ça ! C'est trop horrible, je suis innocent !
- Ils disent tous ça !

Fabien nous regarde éberlué. Il ne sait pas que Raymond et moi avons l'habitude de nous charrier gentiment, comme ça, sur un ton carrément anti-sarkozy.

- Bon, reprend Raymond, je redescends. Quand vous aurez fini, viens prendre l'apéro.
- L'apéro ? A 4 heures ? C'est pas un peu tôt ?
- Il n'est jamais trop tôt pour se bourrer la gueule !

La porte fermée, nous restons un moment à nous regarder en souriant. Puis redevenant sérieux, Fabien me parle à voix basse :

- Lou ... Tu es sérieux ? Tu m'aimes ?
- Oui ...

Ma voix est devenue rauque. Je me sens à la fois très bête et très heureux d'avoir lâché ce mot tabou entre hommes.

- Moi aussi ... je t'aime ...

Il se rapproche, la bouche à demi-ouverte, si désirable. Il hésite, regarde la porte, puis n'y tiens plus. Nos lèvres se joignent, je sens sa langue se glisser dans ma bouche. C'est dangereux, quelqu'un peut entrer à tout moment. Mais je suis incapable de résister. Je me laisse emporter par le désir, par cette folie qui s'empare de moi. Il m'aime. Ça paraît impossible, mais il l'a dit. Sa voix résonne dans ma tête à l'infini. Il m'aime. Je n'ai plus envie de rien. Simplement rester avec lui, le tenir dans mes bras. Sentir la chaleur de son corps, son parfum enivrant. Et l'embrasser. Encore et toujours.

Finalement, c'est lui qui s'écarte.

- Je crois qu'il faut descendre, dit-il un peu essoufflé.
- Oui, c'est plus prudent ...
- On se revoit quand ?
- Heu ... cette après-midi, nous allons chez Eric.
- Alors ce soir ?
- Oui, pas facile, le soir ...
- On improvisera ...
- Oui ...

Nous nous embrassons une dernière fois avant de nous résoudre à descendre. Je jette un coup d'œil aux photos en essayant d'en mémoriser le maximum. Je pourrai en parler pour donner le change. Jouer la comédie. J'ai l'impression de rentrer en clandestinité.

En fait d'apéro, Janine me sert un thé merveilleusement odorant. Ça va m'empêcher de dormir, mais tant pis. Je n'ai pas l'intention de dormir de toute façon. Pendant que nous sirotions le breuvage doré en grignotant des palets au beurre, je ne peux m'empêcher d'échanger des regards langoureux avec Fabien. Nous ne sommes pas très discrets. Dangereux, ce jeu est dangereux. Mais est-ce un jeu ?

L'après-midi chez Eric se passe à jouer à des jeux de société avec les enfants. La pluie ne nous laisse guère le choix. Au moins, j'évite de me retrouver en tête-à-tête avec mon ami d'enfance. Il m'a assez blessé comme ça. Et puis maintenant que j'ai Fabien, je commence à mieux supporter la situation. Tout est normal en apparence. En apparence seulement. Parce qu'au moment de partir ...

- Bon, s'écrie Johanna, j'espère qu'il fera meilleur demain.
- Oui, oui, ce n'est qu'un grain, c'est habituel ici, même en juillet.

- Sinon, on pourra encore jouer au Monopoly ?
- Enfin, Kevin, tu gagnes tout le temps, ça les ennuie !
- Mais non, Maman ! D'ailleurs ils aiment ça. Hein, Jules ?
- Ouais, j'adore ! D'ailleurs la prochaine fois, je te battrai à plate couture, tu vas voir !
Je regarde mon fils avec surprise. C'est bien la première fois qu'il aime un jeu où il perd. Il est tout joyeux d'être avec son copain Kevin. Margot, elle, est grincheuse.
- Qu'est-ce qui se passe, Margot ?
- J'ai perdu mon doudou ...
Elle parle de l'horrible lapin en peluche tout reprisé qu'elle traîne partout.
- Lou, tu vas le chercher ?
- Oui, d'accord.

Je retourne dans la petite maison. Eric m'accompagne. Après quelques minutes, nous le dénichons dans les toilettes, cachette improbable.

- Mission accomplie !

Je souris à l'idée du sourire de Margot quand elle retrouvera son lapin. Eric ne sourit pas, me fixant d'un drôle d'air.

- Louis ... je voulais te dire ...

- Non, Eric, arrête, on n'en parle plus.

- Mais c'est important !

- Oui, je sais, rien n'est possible, nous sommes des pères de famille responsables, mais ça me fait trop souffrir, tout ça ...

- Je sais ... moi aussi ...

- Toi ... ?

Avant que je puisse réagir, il m'embrasse sur la bouche. Un baiser furtif, mais j'ai senti le goût salé de ses lèvres sur les miennes. Je le regarde interdit.

- Excuse-moi ...

Toujours à s'excuser. Je le trouve à nouveau incroyablement séduisant. Pitoyable dans ses contradictions, mais séduisant.

- Ça va ... j'ai connu pire ... je m'en remettrai ...

Ce n'est pas le moment de faire de l'humour. Je regrette immédiatement mes paroles et me mords les lèvres, comme pour les punir d'avoir laissé échapper ces mots stupides. Il me regarde l'air blessé, avant de détourner les yeux. Nous revenons en silence à la voiture.

- Mon doudou ! Je t'aime !

En voilà une au moins qui ne se prend pas la tête. Aimer un doudou, c'est tellement plus simple qu'un être humain !

Sur la route du retour, perdu dans mes pensées, j'écoute à peine le bavardage de Charlotte. Une fois de plus, Eric me plonge dans l'expectative. Après tous ses beaux discours, comment a-t-il pu faire ça ? J'ai l'impression confuse de retrouver peu à peu le garçon que j'ai connu autrefois, celui qui accumulait les contradictions, celui qui n'accordait jamais ses paroles avec ses actes. Peut-être est-ce pour cela que je l'aimais. Mais cela ne me mène à rien. Tout comme cela n'a jamais mené à rien il y a vingt ans. Sommes-nous condamnés à répéter indéfiniment la même sinistre comédie. J'essaie de chasser l'image d'Eric et de penser à Fabien. Celui-là est clair au moins. Il a l'air droit et sincère. Penser à lui me fait du bien. En arrivant à la maison, j'ai retrouvé le sourire.

Pendant que Charlotte donne leur bain aux enfants, je me réfugie dans la chambre et j'envoie un sms à Fabien. Un rendez-vous nocturne. C'est de la folie. Après avoir reçu la réponse de Fabien, qui est d'accord pour venir en vélo cette nuit, je sors prendre l'air. Miraculeusement, le ciel s'est éclairci. Un soleil orange perce à travers les nuages et je m'abîme dans la contemplation du couchant. Ma mère vient s'asseoir à côté de moi.

- C'est magnifique, n'est-ce pas ? Regarde la couleur des arbres ! C'est le moment de la journée que je préfère !

- Oui, Maman, c'est splendide !

- Ça s'est bien passé, cette après-midi ? Vous êtes restés enfermés, je suppose ...

- Le moyen de faire autrement ... Enfin, les enfants se sont bien amusés. Vous savez comme ils sont ...

- Oui, ils sont si mignons. Voir mes petits-enfants, c'est mon plus grand plaisir. Dommage que ta sœur vienne si rarement.

Julie, ma sœur, a trois enfants, mais elle n'a jamais aimé tellement Belle-Isle. Elle vient surtout pour faire plaisir à ma mère.

- Elle pense venir ?

- Oui, elle fera un saut fin août, après leur séjour au Maroc. Marc ne peut pas venir, il doit reprendre son travail.

Je souris. Marc a trouvé un prétexte pour ne pas venir. Il a toujours été à couteaux tirés avec ma mère.

- En tout cas, nous ne serons plus là. Je vais encore louper ma chère sœur ...

- Oui, c'est triste ...

Je repense à Julie. Il faudrait que je lui parle. Elle m'a toujours aidé dans le passé. Et là je suis perdu, j'ai vraiment besoin d'aide. Je l'appellerai demain.

Le dîner se passe sereinement. Nous avons convenu de ne plus parler de Roger et de son cancer. Même si ma mère pense beaucoup à lui, elle se force à ne pas y faire allusion. Moi je préfère ne pas penser à la mort. Mes pensées reviennent sans cesse à Fabien, à Eric, à ces deux hommes qui me troublent. Je suis distrait, laissant Charlotte parler. Les enfants jouent avec leurs couverts, simulant un féroce combat. La situation habituelle, après-tout. La soirée est infernale. Les enfants n'ont pas pu se dépenser avec ce mauvais temps. Ils sont énervés. Pas moyen de les faire dormir.

A Minuit, je suis seul dans la pièce de séjour. J'ai dit à Charlotte que je n'avais pas envie de dormir tout de suite, prétextant le thé bu cette après-midi. C'est un peu vrai. J'entends de légères tapes à la porte fenêtre donnant sur le jardin. Je reconnais la silhouette élancée de Fabien. Il est là, il a tenu parole. Le cœur battant, je lui ouvre ...

Chapitre 15

Le nid d'amour

A peine entré, Fabien se jette dans mes bras. Son sourire me fait fondre. La douceur de ses baisers me transporte. Je suis envahi par une incroyable euphorie. Plus rien n'a d'importance. Rien d'autre que ce garçon surgi de la nuit. Je l'enlace, un bras autour de sa taille si fine, un autre sur ses épaules musclées. Son corps serré contre le mien me communique une douce chaleur. Ses lèvres plaquées contre les miennes font monter le plaisir.

Il s'écarte, haletant, me regarde. Je le regarde aussi. Le plaisir de se regarder entre deux baisers. Je détaille son visage. Une forme ovale, mais des joues un peu rondes trahissant sa jeunesse, lui donnant quelque chose d'enfantin. Ses traits sont réguliers, mais son nez est légèrement épaté, légère imperfection dans un visage d'une beauté presque parfaite. Sa joue gauche est parsemée de grains de beauté, un fourmillement joyeux. Et ses lèvres un peu épaisses sont si douces à embrasser.

- Alors ... je suis à ton goût ?

- Tu es parfait ...

- Mais non ... j'ai un gros nez ...

- Pas du tout, il est adorable ...

- Si tu le dis ...

Encore son sourire lumineux ...

- Ça été, le trajet dans la nuit ?

- Pas évident, en vélo. Je n'étais pas sûr de moi. Et puis j'avais peur de me retrouver sur la falaise ...

Nous parlons à mi-voix, presque un murmure. Pourtant nos voix résonne dans le silence de la nuit.

- Oui, c'est dangereux, il faut faire attention ...

- T'inquiète, je suis hyper prudent, je tiens à la vie ...

- Moi aussi, je tiens à ta vie ...

Un nouveau sourire ... il me rend fou ...

- J'avais tellement envie de te voir ...

- Moi aussi. Tu peux pas savoir à quel point ...

- On continue à s'embrasser debout ?

Son ton est espiègle. Je l'adore ...

- Non, j'ai d'autres projets. Viens ...

Je l'entraîne dans une chambre vide, au rez-de-chaussée. En fin d'après-midi, j'y suis passé en cachette pour faire le lit. Un grand lit pour mon amour secret. J'étais à la fois honteux et excité. Maintenant, l'excitation emporte tout. Il n'y a pas besoin d'allumer la lumière, le clair de lune procure un éclairage suffisant, un éclairage tamisé propice au plaisir.

- Mmm ... tu as bien fait les choses, un petit nid d'amour ...

- Oui, rien que pour nous deux ...

Il retire sagement ses baskets et s'étend tout habillé, l'air soudain intimidé. Les bras ballants devant lui, je ne sais pas quoi faire. Je dois me déshabiller ? Ou attendre qu'il fasse le premier pas. J'ai l'impression d'être un débutant. D'une certaine manière, je le suis. Mon premier homme ...

- Viens ... embrasse-moi ...

Il est irrésistible. Je me jette sur lui et l'embrasse à pleine bouche. Cette fois, c'est un baiser impétueux, profond, passionné.

- Tes lèvres, ta langue ... c'est si doux ...

- J'ai envie de toi ... j'ai envie de faire l'amour ...

- Tu es merveilleux.

- Toi aussi, tu es un homme merveilleux, je t'aime, Lou ...

- Je t'aime Fab ...

Nous commençons un lent déshabillage. Je dévoile peu à peu les parties de ce corps que je connais déjà, celui que je regardais à la plage. Mais là c'est différent, je peux le toucher. J'explore chaque centimètre de sa peau si douce, déjà hâlée par les quelques jours de soleil. Je le caresse et il fait de même. Ses caresses me font frémir d'aise. Ce strip-tease lancinant dure jusqu'à ce que nous nous retrouvions en boxer. Il me reste à découvrir ce qu'il ne m'a pas encore montré. J'en tremble d'impatience.

Le premier, il découvre mon sexe. Il reste hésitant dans sa contemplation, se contentant de me caresser doucement. Je le laisse faire, un peu amusé. Il approche son visage angélique en m'interrogeant du regard. Je hoche la tête. J'ai vraiment envie qu'il me prenne dans sa bouche. Il comprend. Et le plaisir vient, violent, dévastateur. Il me fait ce que Charlotte a toujours refusé de faire. Charlotte. Je dois l'oublier ...

C'est divin. Je caresse ses boucles blondes tandis qu'il me procure l'extase. Je suis secoué de vagues de plaisir et me mets à onduler. Je ne vais plus tenir et le prévient. Il s'écarte juste à temps pour libérer ma jouissance. Pour la première fois de ma vie, un homme me fait jouir. Je ne me sens plus tout à fait le même. Avant que j'ai repris mon souffle, ses lèvres se plaquent à nouveau contre les miennes. Un baiser vorace, parfumé de sexe, un baiser chargé de désir. Je sens son sexe tendu contre mon ventre. Il n'a pas encore joui, lui, et il attend son tour, avec impatience.

Je ne vais pas le faire languir. C'est à mon tour de lui donner du plaisir. Je découvre cette sensation étrange. Tenir le sexe d'un homme dans la bouche. Au fond, je ne trouve pas ça si agréable, mais c'est celui de Fabien. Ce garçon qui me fait dérailler, celui que j'ai choisi d'aimer, même si c'est parfaitement insensé. Rien que l'idée du plaisir de Fabien m'excite à nouveau. Pour y prendre plus de plaisir, je le regarde. Il a fermé les yeux et son visage est tendu par la jouissance. Oui, c'est véritablement une jouissance. Je le trouve beau dans le plaisir. Magnifique dans l'orgasme. Parce qu'il jouit rapidement, sans prévenir. Pris par surprise, j'ai du avaler quelques gouttes. Il exagère ...

Il paraît si heureux que je ne lui en veux pas. Qui pourrait en vouloir à un ange pareille ? Nous nous sourions, partageant le même bonheur, mon homme et moi. Nous restons un moment à nous embrasser et nous caresser.

- J'aimerais aller plus loin ... susurre-t-il à mon oreille.

- Moi aussi ...

- Cette nuit ?

J'imagine une nuit blanche. Il nous faudra bien deux heures avant de pouvoir jouir à nouveau. Et peut être voudra-t-il recommencer. Et Charlotte nous découvrira au petit matin gorgés de sexe. J'ai peur.

- Je ne sais pas ... c'est un peu rapide ... ou une autre fois ...

- Il y aura une autre fois ?

Il semble inquiet. Comme s'il me voyait toujours comme celui qui ne pense qu'à tirer un coup. Et si c'était vrai ?

Et si je laissais tomber après avoir profité de lui ? Je ne devrais pas penser à des choses pareilles. J'ai honte. Je n'imagine pas lui faire du mal, mais est-ce encore possible ?

- Oui, bien sûr ... pourquoi n'y aurait-il pas une autre fois ?

La réponse vient brutalement et ce n'est pas celle que j'attendais. J'entends la porte s'ouvrir et le plafonnier qui s'allume m'éblouit, me grillant les yeux. Quelqu'un est entré dans la chambre ...

Chapitre 16

Nuit blanche sous la lune

Nous sommes assis l'un en face de l'autre, dans la pénombre. Le clair de lune passant à travers les carreaux baigne la pièce d'une lueur étrange, fantomatique. Seule la moitié du visage de ma mère est éclairé. C'est assez pour que je voie son regard fixe, son visage crispé, sa bouche plissée dans un rictus de dégoût. C'est bien ça. Je la dégoûte. Il reste un peu de stupeur dans son attitude. Elle a été profondément choquée quand elle nous a découvert, Fabien et moi, enlacés nus sur le lit de la chambre du bas. Elle n'a pas dit un mot. Après avoir pris la mesure du spectacle avec consternation, elle est repartie.

Je me suis habillé en toute hâte, j'ai déposé un baiser sur le front de Fabien en lui disant de m'attendre, et puis je l'ai rejoint dans la salle de séjour. Elle était assise dans son vieux fauteuil à bascule, son fauteuil favori, à la tapisserie toute usée aux endroits où, chaque jour, elle pose ses bras et sa tête. Elle m'attendait, c'est évident. Elle me connaît trop bien pour savoir ce que je vais faire. En même temps, elle ne me connaît pas. Et peut être en avait-elle pris brutalement conscience.

Pour l'instant, elle ne parle pas. J'attends patiemment. Je n'ai rien à dire. Elle en a vu suffisamment. Elle sait.

- Ah non ! Je ne peux pas supporter ça.

Elle a parlé doucement, mais dans le silence de la nuit, sa voix résonne incroyablement fort. Je me dis qu'elle va réveiller tout le monde. Et puis non. Je me rends compte qu'au premier étage, ils ne peuvent pas entendre.

- Louis ... reprend-elle. Comment peux-tu faire ça ? C'est dégradant ... Et puis c'est un péché mortel. Oui, je sais que tu t'en moques, que la religion ne compte pas beaucoup pour toi. Mais quand même, n'as-tu pas un reste de morale ?

Elle est partie dans ses considérations religieuses. Je ne dois pas la laisser s'embarquer dans cette voie. Il me faut pourtant faire un gros effort pour parler, pour la contredire.

- Maman ... Si vous le prenez comme ça, nous n'allons pas pouvoir parler ...

- Mais comment veux-tu que je le prenne !

- Chut ! Vous allez réveiller Charlotte et les enfants ...

- Je ne te comprends pas, mon petit. Tu ... tu n'es pas homosexuel !

- Si, Maman, je suis homosexuel. Maintenant on dit gay. Je suis gay. Je l'ai toujours été.

Elle ferme les yeux. Sa main se crispe sur l'accoudoir. Elle accuse le coup.

- C'est pas possible. Mais alors ... Alors tu me l'as toujours caché ? Moi, ta mère ?

- Oui. Pas seulement à toi, mais à tout le monde. Papa, Julie, Charlotte, mes amis. Tout le monde.

Elle soupire bruyamment. La stupéfaction a remplacé la colère. A tout prendre, je préfère ça.

- Si je m'attendais à ça. Quelle surprise ! Oui, c'est incroyable. Tout ce temps sans rien dire. Tu étais un garçon renfermé, mais je me rends compte que tu es toujours pareil. Toujours le même garçon secret qui ne dit rien.

- Je suis désolé ...

- Non, ne t'excuse pas. Je ne t'ai jamais compris, je m'en rends compte. Je croyais te connaître, mais ... J'ai aussi péché, par orgueil, par indifférence, peut être. Enfin, c'est fait ... Et tu fais ça souvent ?

Je ne comprends plus. Que veut-elle dire ? Il y a des moments où la pensée de ma mère est difficile à suivre.

- Comment ça ?

- Ne m'oblige pas à être plus précise ! Je veux dire faire ces choses ... avec de jeunes hommes ...

- Non, c'est la première fois.

Son visage se détend. Pour la première fois, elle me regarde dans les yeux, comme si je redevais humain.

- Alors tu peux te ressaisir. Tout le monde peut céder à la tentation, c'est humain. Le Christ lui-même a été tenté dans le désert ...

- Non Maman. Je n'aurais pas fait ces choses, comme vous dites, si je n'aimais pas Fabien.

- Que dis-tu ? Tu vas recommencer ? Mais ... Louis ... deux hommes ne peuvent pas s'aimer ... pas comme ça ! Et puis, tu as pensé à Charlotte, à tes enfants, à tous ce que tu mets en péril ? Ta famille, tout ce que vous avez construit, tout ce que vous avez vécu, ta vie !

Je me sens écrasé. Je n'ose pas répondre. Face à ma mère, face à son discours blindé de religion et de morale, je redeviens le petit garçon que je n'ai jamais cessé d'être. Et puis elle a raison. Enfin, de son point de vue. Elle ne mesure pas l'accumulation incroyable de frustrations qu'a été ma vie jusqu'à présent. Mais oui. Je mets en péril ma vie de famille. Je sais bien.

Profitant de ma faiblesse, ma mère continue :

- Je crois qu'il faut que tu réfléchisses à ce que tu es en train de faire. Tu devrais en parler à Charlotte, en homme responsable. C'est une femme tolérante. Sans doute plus que moi. Et puis elle est la première concernée. Mais je t'en supplie, mon fils, ne prend pas de décision à la légère. Mets ton plaisir entre parenthèse, le temps de faire un

choix. Je suis certain que tu feras le seul choix raisonnable. Quand à ce jeune homme, je ne veux plus le voir dans ma maison. Demande-lui de partir.

- Heu ... il peut peut être attendre demain matin.

- Oui, demain, peut importe. Qu'il s'en aille !

Elle se lève lourdement et monte lentement l'escalier. Juste avant de disparaître, elle me jette un dernier regard. Un regard douloureux. Seule une mère peut avoir un tel regard. Je détourne les yeux mais je me sens vraiment mal. Elle a beau être une indécrottable bigote, à cheval sur des principes dépassée, elle a réussi à me plonger dans le doute. C'est ma mère après tout ! C'est la même femme qui me prenait dans ses bras quand j'étais enfant, que j'avais besoin d'être consolé, c'est elle qui m'a toujours supporté, toujours encouragé, qui m'a poussé à me dépasser, à devenir ce que je suis. Et moi ... Et moi, voilà comme je la récompense ! En brisant ce beau rêve de la famille heureuse et prospère qu'elle avait fait pour moi.

Je suis toujours dans l'obscurité. Tout est à nouveau silencieux et immobile. J'ai toujours aimé la nuit. C'est sans doute ce qui convient le mieux à mon caractère. Et cette nuit est belle. Comme si la nature était au rendez-vous, comme si les nuages avaient fait exprès de se retirer pour laisser briller la lune, la lune pleine de douceur et de tendresse.

Je retourne dans la chambre. Fabien s'est rhabillé lui aussi. J'ai envie de l'emmener voir le spectacle. Une inspiration subite.

- Tu viens ? On va dehors, j'ai besoin de respirer ...

- tu veux sortir ?

- Oui, c'est presque la pleine lune. Tu vas voir, c'est magnifique. Ça ne t'ennuie pas ?

- Non ... Rien ne m'ennuie si je suis avec toi ...

Nous marchons dans la lande déserte, main dans la main, comme deux amoureux. Oui, c'est bien ça, nous sommes deux amoureux. Je lui raconte ma conversation avec ma mère. Il est inquiet et je ne le cesse de le rassurer, de lui dire que je l'aime. De temps en temps, nous nous arrêtons pour échanger un long baiser. Nous sommes seuls dans ce paysage dépouillé. La lande, toute simple, et au loin, au-delà la Côte sauvage, la mer, infinie étendue noire avec des reflets argentés. Nous sommes seuls, rien que lui et moi, et je me sens de nouveau fort, prêt à affronter ma mère, prêt à affronter Charlotte et tous ceux qui ne veulent pas de mon bonheur.

Chapitre 17

La réserve aux oiseaux

Nous avançons avec précaution sur le petit sentier. Le guide nous a bien recommandé de ne pas nous éloigner. En tournant la tête, je vois un goéland argenté qui me regarde d'un sale œil. Moi qui n'aime pas les oiseaux, me voilà en train de visiter la réserve de Koh Kastell. C'est une idée de Johanna. Je soupire. Ces vacances avec Eric et Johanna commencent à me peser. Nous nous arrêtons pour regarder un groupe de pétrels fulmar. Ça tombe bien, je fulmine. Dire que je pourrais être dans les bras de Fabien ! Je me demande ce qu'il fait ...

- Papa ! je suis fatiguée ! Tu me portes ?
- Oui, Margot, mais pas trop longtemps ...

Il fallait s'y attendre, Margot est un peu petite pour ce genre d'expédition. Par contre, Jules et Kevin ont l'air passionnés. Ils ont tous deux leur appareil photo et s'en donnent à cœur joie. En fait, ils prennent surtout des goélands bruns. La colonie de goélands bruns de Belle-Isle est la plus grande de Bretagne. Le guide y prête à peine attention, essayant de nous montrer les espèces les plus rares. Il est plutôt beau garçon, costaud, un visage sympathique avec une barbiche rousse. Je lui donne dans les 25 ans. Je me demande s'il est gay ... Non mais qu'est-ce qui me prend, moi ? Je vois des gays partout.

- Vous pourrez nous montrer des cormorans ?

C'est bien Charlotte ! Elle a un faible pour les cormorans huppés. Il faut dire qu'ils sont assez impressionnants, ces grands oiseaux noirs, si maladroits à terre et si majestueux dans les airs.

- Oui, il y en a un peu plus loin ...

Nous arrivons sur un petit promontoire rocheux. Un endroit dangereux. Je garde Margot sur mes épaules, c'est plus prudent. Ils sont là, avec leur drôle de tronche et leur petite huppe sur la tête. L'un d'entre eux s'élève dans le ciel, plane lentement ... et tout à coup pique dans l'eau d'où il ressort un poisson dans le bec. Le spectacle en vaut la peine. Je remarque le visage enthousiaste d'Eric. Eric ... Je n'ose plus me retrouver seul avec lui. Notre relation est de plus en plus ambiguë, à la fois distante et intime.

En repartant, nous passons près d'une colonie de huitriers pie. Ils amusent beaucoup les enfants avec leurs grands becs orange. Margot accepte de marcher à nouveau et Jules vient se coller à moi.

- Papa, j'ai pris plein de photos !
- Ah ... tu as bien pris les cormorans ?
- Oui, c'était génial ! Avec Kevin, on va échanger nos images. En utilisant l'ordi, à la maison.
- Oui, bonne idée ! Tu t'entends bien avec lui, on dirait !

Jules fait un peu la moue.

- Ben, ils vont bientôt repartir, il m'a dit.
- Oui, après-demain ...
- Alors, je ne le verrai plus ! Il m'a dit qu'il habite Nancy. C'est loin ?
- Heu, il y a quelques heures de train, oui ...

Je suis un peu triste pour Jules. Il découvre la réalité des amitiés de vacances, des amis éphémères que bien souvent on ne revoit jamais. Je n'ose rien dire, ne sachant pas moi-même si je resterai en contact avec Eric. C'est plutôt mal parti ...

Nous passons la fin de l'après-midi sur la petite plage de Ster Vraz, à proximité, avant de quitter nos amis. Je n'ai pas essayé de voir Eric en tête-à-tête, mais j'ai l'impression que lui non plus. Au moment de partir, il me regarde de manière insistante :

- Bon ... demain, c'est notre dernier jour ...
- Hé oui, ça passe vite ! Qu'est-ce que tu as envie de faire ?
- On pourrait retourner aux Grands Sables, c'est vraiment une belle plage !
- Oui ! s'écrie Margot. Et on fera plein de châteaux de sable !
- Hum ... je sens que ça va être encore du boulot pour moi !

Nous rions. J'aime toujours autant le rire d'Eric. Je crois que je l'aime toujours autant. C'est pour ça que le voir tous les jours me fait autant souffrir. Tout cela est si compliqué. Mais est-ce que son départ rendra les choses plus simples ?

Le soir, je sors après dîner, sous l'œil furieux de ma mère. Contrairement à ce qu'elle m'a demandé, je n'ai pas parlé à Charlotte. A quoi bon gâcher les vacances ? Je crois que tout se dénouera après notre retour, à Paris. Je préfère ne pas trop y penser. Je me sens lâche en me taisant. Oui, c'est bien ça, je suis lâche.

C'est avec mauvaise conscience que je retrouve Fabien. Cette fois, nous nous voyons dehors, J'ai repéré un endroit au bout d'un chemin où personne ne va jamais, c'est moins risqué. Heureusement que le beau temps est revenu. La lune éclaire nos corps enlacés sur un lit d'herbes. Nous restons habillés et après nous être longuement frottés l'un contre l'autre, nous finissons par un 69. Ce n'est qu'après avoir assouvi notre désir que nous parlons.

- C'est étrange de faire ça dehors ... dit-il pensivement.

- Oui, comme les premiers hommes ...

- Adam et Eve dans l'Eden ?

- Sauf qu'Adam n'était pas gay. Heureusement pour l'avenir de l'humanité ! Ha ! Ha ! Ha!

- Je ne vois pas pourquoi tu dis ça ? Regarde, tu es gay et tu as des enfants ! Des enfants adorables, d'ailleurs ...

- Tu aimes bien mes enfants ?

- Oui, je les adore. D'ailleurs, Jules te ressemble beaucoup ...

Ce que me dit Fabien me fait un immense plaisir, et en même temps le fait d'évoquer mes enfants me replonge dans l'angoisse. Comme en écho à mes pensées, un oiseau de nuit hulule près de nous.

- Mes enfants, je risque de les perdre ...

- Pourquoi tu dis ça ?

- Enfin, Fab, tu vois bien la situation. Tu as pensé à la suite ?

- Oui, bien sûr, Lou ...

Il me parle d'une voix très douce, en me caressant le visage. Nos lèvres se joignent brièvement avant qu'il reprenne :

- Je crois qu'à Paris, nous pourrions continuer à nous voir de temps en temps. Moi, ça me convient. Je ne veux pas que tu détruises ta famille ... La question est : est-ce que tu vas le dire à Charlotte ?

Je réfléchis. Ne rien dire à Charlotte et continuer à voir Fabien en cachette. Avoir une double vie. Est-ce que ça peut tenir longtemps ?

- Je ne sais pas. Je veux dire ... je lui dirai un jour, mais je ne sais pas quand ... Il faudra bien. Je ne peux pas vivre éternellement dans le mensonge.

- Oui, je comprends, ça sera temporaire. Après, nous verrons bien ... Alors autant profiter de ces moments de bonheur qui nous sont offerts. Carpe diem ...

- Carpe diem ...

Chapitre 18

La crique

- Papa ! Papa ! Tu viens m'aider pour mon château ?

Margot se lance encore dans un château de sable. Je me lève en soupirant et la rejoins d'un pas trainant. Le vent s'est levé et je frissonne un peu

- Les garçons ne t'aident pas ?

- Nan ! ils veulent pas ! Ils disent que ça les ennuie.

Je regarde au loin Jules et Kevin en train de courir comme des fous le long du rivage. Quels jeux ont-ils encore inventé ?

- Bon, okay, je t'aide ...

Pendant que Margot saute de joie, je m'accroupis pour tracer le plan sur le sable avec une baguette de bois. Pas trop grand ... il ne faut pas que j'y passe des heures ...

- Je peux participer ?

Il a parlé dans mon dos, mais j'ai tout de suite reconnu sa voix. Je me lève avec un grand sourire et salut Fabien, tout sourire également.

- Tiens ? Tu étais là ?

- On vient juste d'arriver ...

- Bon ! Génial ! Tu fais le château de sable avec nous !

- Oui ! crie Margot, Fabien est gentil !

Et j'ajoute tout bas, pour que Margot ne m'entende pas :

- Et après on se fera une balade en amoureux ...

Avec l'arrivée de mon ange, cette après-midi sur la plage s'illumine brusquement. L'ambiance était plutôt morne et le temps maussade. Eric nous a retrouvés pour sa dernière journée à Belle-Ile, mais il reste très froid à mon égard. Il reste surtout avec Charlotte pendant que Johanna et moi nous occupons des enfants. L'arrivée de Fabien change tout. J'oublie les nuages, l'ennui, Eric et ses contradictions. Avec mon amoureux secret tout devient simple.

Après avoir confié Margot à Johanna, je passe saluer Raymond et Janine. Quentin est resté à la maison. Je crois qu'il n'apprécie pas tellement de voir Fabien avec moi. En dehors de ma mère, il est le seul à être au courant.

Nous marchons le long de la mer en bavardant. Je respire l'air marin à pleins poumons et sentir Fabien à mes côtés me remplit d'une incroyable euphorie.

- Eric repart demain. Je vais avoir plus de temps.

- On dirait que ça te soulage ... c'est ton ami, non ?

Mon ami ... comment lui expliquer ? Mais aussi, comment lui cacher quelque chose d'aussi important pour moi ?

- Heu ... comment dire ... C'était mon ami ... il y a longtemps ...

- Et il ne l'est plus ? Vous êtes brouillés ?

- Non, mais notre relation est un peu compliquée ...

Il s'arrête et me regarde, soudain très sérieux. Son visage au trait si doux est comme figé. Je le trouve particulièrement beau ...

- Que veux-tu dire, Lou ?

- C'est que ... quand nous étions plus jeunes ... adolescents ... j'étais un peu amoureux de lui.

Je me tais. Fabien me regarde avec insistance, attendant la suite. Nous n'entendons plus que les bruits de la plage, les cris des enfants emportés par le vent, et le souffle régulier des vagues venant mourir sur le sable. Le bruit de la mer ...

- Oui ... j'étais amoureux mais j'en avais honte. Je n'ai rien dit. Notre amitié était ambiguë. Et puis un jour il est parti s'installer en Lorraine et je ne l'ai plus revu. Mais déjà, depuis des années, nos liens s'étaient distendus. Mais quand je l'ai rencontré ici, il y a huit jours, tout ce passé a resurgit. Nous avons fini par en parler, pour convenir que c'était trop tard, qu'il ne fallait pas réveiller les fantômes. Voilà. Bref, je suis soulagé de le voir repartir.

- Et moi dans tout ça, je suis le lot de consolation ?

Sa voix a imperceptiblement durci. Je réalise soudain ma maladresse et mon esprit s'affole.

- Non ! Ne dis pas ça ! Il ne s'est rien passé avec Eric. Juste des souvenirs douloureux que je préférerais oublier.

A mes yeux, tu comptes infiniment plus que lui !

Il me regarde toujours mais son expression a changé. Il a l'air désemparé par cette révélation.

- Excuse-moi, Lou ... je dois être un peu parano ...

- Viens, on continue ...

- On va où, là ?

Je lui montre l'extrémité de la plage. Vers le nord, la plage des Grands-sables est comme brisée par des avancées de rochers. Elle se fragmente en petites criques qui ne sont accessibles qu'à marée basse. Bientôt, nous arrivons dans un recoin caché par les rochers, où nous devenons comme invisibles. Je lui prends les deux mains et le regarde avec ravissement. Il a encore les yeux troublés par notre conversation.

- Fab ... tu n'es pas un lot de consolation. Tu es ma lumière, ma respiration, ma vie ... Je ne pourrai plus me passer de toi ...

- Lou ... excuse moi d'avoir douté ... J'ai toujours peur que tu cèdes à ton entourage ...

- Mais moi aussi, j'ai peur, qu'est-ce qui me dit que tu ne vas pas me laisser tomber pour un mec de ton âge ...

- Non, je ne vais pas faire ça ... je t'aime, Lou ...

- Je t'aime, Fab ...

Nous nous étreignons, seuls dans notre petite crique. Son torse nu contre le mien enflamme mon désir. Nos bouches se cherchent maladroitement pendant que nous perdons dans nos caresses. Serrés l'un contre l'autre, face à l'immensité marine, nous sommes comme une seule personne, unis face à l'adversité, face à tout ce qui menace notre amour. Nos sexes durcis se frottent à travers le mince tissu des maillots de bain. Je le sens onduler contre moi. Il a posé la tête sur mon épaule et halète. J'ai beau me dire que nous sommes sur une plage publique et que tout ça est très imprudent, je ne peux pas résister. Je me laisse aller contre lui et répond à ses pressions impudiques. Et nous jouissons ainsi, blottis l'un contre l'autre, inondant de semence nos maillots et nos ventres. Nous restons collés, comme si nous ne pouvions plus nous écarter, laissant peu à peu notre respiration ralentir, laissant nos corps se détendre. Nos sexes restent tendus, comme s'ils n'en avaient pas eu assez. Le désir, toujours ...

- Maman, qu'est-ce qu'ils font les monsieurs ?

- Ne regarde pas, Ségolène !

- Il y en a qui ne se gêne pas, quand même !

- Allez, on s'en va !

Nous nous écartons brusquement. Fabien est tout rouge. Je sens mon visage en feu également. Nous regardons vers la mer, mais déjà la famille qui nous a surpris a disparu. Nous éclatons de rire.

- Bon il faut nettoyer tout ça !

- Oui un bon bain nous fera du bien !

- Et ça ramènera nos engins à une taille raisonnable ...

- T'es con ! Ha ! Ha !

Jamais un bain de mer ne m'a fait autant plaisir. Comme prévu, la température glacée de l'eau bretonne a raison de notre excitation. Reste le plaisir d'être là, dans cette eau claire sous le soleil, le plaisir de nager à côté de mon amoureux. Ce plaisir que je découvre pour la première fois, après une vie de mensonges. Des mensonges, il en reste beaucoup, mais pour combien de temps ?

Quand je rejoins ma famille, je les vois s'impatienter :

- Mais qu'est-ce que tu foutais ? s'énervé Charlotte.

- J'étais allé prendre un dernier bain avec Fabien ...

- Ah ? Quelle drôle d'idée ! Juste au moment de partir ...

- Ben j'avais envie de me baigner, c'est tout ...

- Avec Fabien ? Tu es souvent avec lui, depuis quelques temps ...

Sa voix est suspicieuse. Elle doit se douter de quelque chose.

- Il a raison, Fabien est gentil ! Il m'a aidé à faire mon château ! C'est pas comme Jules !

Brave Margot ...

- Au fait, Jules n'est pas avec vous ?

- Il est encore fourré avec Kevin, je vais le chercher et on rentre.

Jules est assis en silence à côté de Kevin. Il est tout triste. Il sait que c'est le dernier jour.

- Bon, Jules, il faut dire au revoir ...

- Moui ... on peut pas les accompagner au bateau, demain ?

- Heu peut-être, vous partez à quelle heure ?

- On prend le bateau de 9H30, répond Eric. Oui, viens demain matin, on se fera nos adieux.

Il a le regard triste et se force à sourire. Je n'en mène pas large non plus.

- D'accord, nous viendrons, n'est-ce pas, Jules ?

- Oui, sans faute !

Mon petit bonhomme a retrouvé le sourire. Il lui en faut peu. Je prévois un moment difficile au départ du bateau, demain.

Chapitre 19

Jour de départ

Le ciel est brumeux, froid. Comme si le climat, dans sa mansuétude, fait ce qu'il faut pour que les voyageurs partent sans regret. Des regrets, il y en a. Je regrette ce qui s'est passé entre Eric et moi. J'ai réveillé de vieux souvenirs qu'il eût fallu laisser enfouis. J'ai ressuscité une passion ancienne dans le fol espoir de ... de quoi, exactement ? Je ne sais pas.

Kevin et Jules se sont assis sur le quai, face à la mer, en silence. Ils regardent les lumières mystérieuses que produit le soleil en se mêlant à la brume. Qu'il y a-t-il de plus beau que ces jeux de lumières sur la mer ? Je discute de tout et de rien avec Eric et Johanna. Eric, mon ami. Son visage s'est couvert d'un léger hâle, qui s'effacera bientôt quand il retrouvera son existence d'intellectuel urbain. Il a retrouvé le sourire, comme si la perspective de repartir le soulageait d'un poids pesant. C'est un peu vrai. Nous n'avons même pas su faire renaître notre amitié.

Il me reparle de notre première soirée, lorsque je l'ai emmené sur la côte :

- Tu te souviens, tu m'as montré la côte sauvage, comme si c'était ton domaine !

- Ha ! Ha ! C'est un peu vrai ...

- Et tu m'as dit que tu m'y emmènerais ...

- Oui, c'est vrai. Finalement nous ne l'avons pas fait. L'occasion ne s'est pas présentée.

- Tant pis ! Ou tant mieux si ça me donne un prétexte pour revenir ...

Il est sérieux ? Non. C'était une blague. Nous rions tous les deux devant Johanna qui ne comprend pas bien pourquoi.

- Pourquoi riez-vous ? ça n'a rien de drôle ! Moi, j'ai bien l'intention de revenir à Belle-Isle !

Eric la prend affectueusement dans ses bras :

- Oui, ma chérie. Nous reviendrons. Et nous irons sur la côte sauvage ...

Tout à coup, la file de voitures de s'ébranle. Nos amis rentrent vite dans leur véhicule. Kevin et Jules se font mille promesses de s'écrire et de se téléphoner. Nous leur faisons des signes de la main pendant qu'ils descendent la rampe qui mène jusqu'à la grande porte du ferry, qui tel un moloch pacifique, avale sa ration de voitures et de camions.

Avec Jules, nous marchons le long du quai pour rejoindre le petit phare qui marque l'entrée du port. C'est rituel quand nous accompagnons des amis au bateau. Tout à l'heure, lorsque le grand bâtiment flottant s'élancera hors du port, nous saluerons une dernière fois les voyageurs, petits bonshommes miniatures, là-haut sur le pont. Et puis la trompe se déclenchera, assourdissante, et le ferry s'éloignera lentement vers le large. Les départs en bateau ont toujours quelque chose d'incroyable romantique.

C'est fini. Ils sont partis. Jules a sangloté dans la voiture tout le chemin du retour. Mon petit bout est encore morose. Avec Charlotte, nous avons décidé d'aller à la plage pour lui changer les idées.

Nous sommes à Port-Andro mais il n'y a pas beaucoup de monde. C'est le matin et le temps est incertain. Mais ça ne fait rien, Jules et Margot ont rejoint un groupe d'enfants. Ils sont heureux et l'ambiance est plutôt gaie. Je suis d'autant plus heureux que Raymond et Janine nous ont rejoints avec les garçons. J'échange des regards discrets avec Fabien et je me dis que je suis encore capable d'être heureux.

- Vous allez vous baigner ?

- Ouch ! Elle est trop froide ! Je préfère lézarder ...

- Ouais, c'est ça les vieux, ils se dégonflent tout de suite ...

- Comment ça, les vieux ?

Je suis horriblement vexé. Les deux jeunes se marrent.

- Tu viens, Lou ? On va leur montrer ce dont les vieux comme nous sont capables !

Raymond m'entraîne en courant vers la mer. L'eau est si bleue. L'eau est si belle. Mais quand on y met les pieds, on est saisi par le froid. Évidemment, Quentin et Fabien nous ont suivis et commencent à nous asperger d'eau glacée. Tout ça fini dans une belle bagarre et nous nous retrouvons tous dans l'eau écroulés de rire. Heureusement, parce que nos jeux d'eau avec ces beaux adolescents m'ont un peu excité et la mer bretonne a vite fait de calmer mes ardeurs.

C'est épuisés que nous allons nous affaler sur nos serviettes. L'heure de rentrer approche et je n'ai même pas eu un petit moment avec Fabien. Charlotte et Janine sont allées tremper leurs jambes. Je fais un petit signe à mon amoureux en me levant :

- Bon, je vais me balader un peu ...

- Je t'accompagne ...

- Ok, fait Raymond d'une voix paresseuse, je surveille les enfants. Tu vas avec eux, Quentin ?

- Non, c'est bon, je suis bien ici ...

Quentin, toujours complice, malgré tout ...

Nous errons un moment sur la petite plage. Je lui raconte le départ d'Eric et sa famille ce matin, la scène du bateau vue du petit phare.

- Tu crois qu'ils reviendront ?

- Je pense, oui. On revient toujours à Belle-Isle. Ça leur a vraiment plu.

- Mais tu préférerais qu'ils ne reviennent pas, c'est ça ?

- Non, c'est plus compliqué ... Enfin ... je crois que je pourrai gérer, et puis il y Jules ... il voudra revoir Kevin.

- Peut être qu'il va être comme toi, qu'il va tomber amoureux de son meilleur ami ?

- Mais qu'est-ce que tu racontes, toi ?

Il me balance du sable en riant et s'enfuit. Je lui cours après, jusqu'à ce qu'il atteigne le petit tunnel. Il y a à Port-Andro un petit tunnel qui passe sous la route, un passage obscur reliant la plage au camping. Quand nous entrons dedans, il est désert. Fabien m'attend les yeux brillants. Je m'approche lentement, soudain pris de désir pour ce garçon magnifique. Il se colle contre moi et nos lèvres se joignent pour un baiser passionné. Cela recommence, comme la veille aux Grands sables. Je sens nos sexes bandés entre nos ventres. Le plaisir m'envahit ...

J'entends un bruit bizarre derrière moi, comme une voix qui s'étrangle. Je me retourne. Charlotte est là, droite comme un i, nous regardant l'œil furieux. Mon cœur s'accélère. Mais s'il bat la chamade, ce n'est plus d'amour, c'est de peur.

- Ch... Charlotte ... je vais t'expliquer ...

- Mais ... mais ... il n'y a rien à expliquer ... Janine avait raison ... Tu es vraiment dégueulasse, Louis ! En plus avec un gosse qui pourrait être ton fils !

- Mais chérie ...

- Ne m'appelle pas chérie ! Plus jamais !

Elle me gifle violemment, deux fois. Je suis tellement affolé que je ne sens rien. Je ne comprends plus rien. Ou plutôt si, je comprends que tout est fini.

Chapitre 20

Le cimetière du Montparnasse

Une pluie fine tombe sur le cimetière du Montparnasse. Ce mois d'octobre s'annonce mal. Roger n'aura même pas droit à un enterrement au soleil. Finalement, il n'a même pas tenu trois mois. La mort l'a emporté sauvagement, cruellement. La cérémonie funèbre a été très émouvante. Evocations du défunt avec des trémolos dans la voix, chants religieux d'une beauté à pleurer. C'est le mot. Tout le monde pleurait. La mort est le seul moment où l'on se réconcilie avec nos semblables.

Maintenant, nous attendons en frissonnant que ces messieurs de chez Borniol mettent la bière en terre. Ma mère vient me serrer convulsivement la main, en tentant vainement de sécher ses larmes. J'aperçois Raymond, venu en ami :

- Salut.
- Salut.
- C'est triste de se retrouver dans ces circonstances ...
- Oui, mais on s'y attendait, depuis que la tumeur ...

Ma voix s'étrangle dans un sanglot.

- Et toi, comment ça va ? Ton divorce ?
- Ça a un peu traîné, le temps de fixer une compensation pour l'appartement. Finalement on est d'accord. On passe devant le juge le 15 novembre. Je viens de recevoir la convoc.

L'appartement, c'était le plus dur. Je le laisse à Charlotte, mais elle m'aide à en acheter un nouveau, pas trop loin de l'école où vont Jules et Margot. Avec les prix de l'immobilier, nous nous retrouvons tous les deux beaucoup plus pauvres.

- Ah ... c'est rapide. J'ai une copine, ça a duré trois ans. Un véritable enfer.
- J'imagine ... Heureusement pour moi, Charlotte a la tête sur les épaules. Et puis nous voulions ménager les enfants.
- Oui, bien sûr ... Justement, pour les enfants, qu'est-ce que vous avez décidé ?
- La garde partagée. A leur âge, ce n'est pas l'idéal, mais nous avons tous les deux de fortes contraintes professionnelles. Tu dois nous trouver un peu égoïstes ...
- Non ! Non ! Je comprends. Et puis c'est peut être aussi bien pour les enfants, qu'ils continuent à vivre un peu avec leur père.
- Merci.

Après un silence, il s'éclaircit la voix et reprend :

- Et ... sinon ?

Raymond me regarde d'un air gêné. L'été dernier, il a assez mal pris la nouvelle de ma liaison avec l'ami de son fils. Quand j'étais reparti à Paris, nous étions un peu en froid.

- Sinon ... tu veux parler de Fabien ?
- Oui ...
- Je le vois toujours, si tu veux savoir. C'est sérieux. Ça t'étonne ?

Il se racle la gorge avant de me répondre.

- Un peu ... quand j'ai compris ce qui arrivait, sur la plage de Port-Andro, je t'ai vraiment pris pour un pervers. Et même après les explications de Fabien, je n'y croyais pas. Je dois être un peu vieux-jeu ...
- Oui, dis-je en souriant, mais je t'aime bien quand même !
- Ah ... ça commence ...

Et nous procédons au rituel. Chacun notre tour, nous jetons notre petite poignée de terre sur le bois vernis du cercueil. Avant de m'éloigner, je serre dans mes bras ma tante, la pauvre Jeanne, qui me semble encore plus petite et maigre que d'habitude. Et puis je m'éclipse, évitant de parler avec les gens de la famille. Je sais que beaucoup désapprouvent ma conduite et je ne tiens pas à entrer dans des discussions pénibles.

J'ai pris ma journée de congé, espérant me promener, mais le mauvais temps me décourage. J'envoie un sms à Fabien pour le prévenir et l'inviter à dîner ce soir. Et puis je rentre chez moi, dans ce petit studio de banlieue en location que je me suis trouvé en catastrophe, en plein mois d'août. C'est moche, mais temporaire, en attendant que je prenne possession de mon nouvel appartement, en décembre si tout va bien. Ce sera mon cadeau de Noël. Si tout va bien ...

En entrant la clé, je m'aperçois que la porte est déverrouillée. La seule autre personne qui ait la clé, c'est ...

- Fabien ?
- Hello, mon cœur !

Il vient à ma rencontre, avec ce sourire qui me réchauffe le cœur. Je me jette dans ses bras.

- Tu es là !
- Oui ... j'ai pensé que tu aurais besoin de réconfort.
- Tu as raison, c'était triste à mourir ... le pire, c'était ce foutu cimetière sous la pluie ...

Il me serre contre lui, me caressant tendrement les cheveux. J'ai l'impression d'être redevenu un enfant. Mais je ne suis pas un enfant. Alors je relève la tête et le regarde, ses yeux lumineux, sa bouche gourmande, son nez qui ne lui plaît pas et je me demande bien pourquoi, et ses cheveux indisciplinés qui retombent sur ses yeux.

- Ça a l'air d'aller mieux, on dirait ...
- Oui, ça va beaucoup mieux. Qu'est-ce qu'on fait ?
- Que veux-tu faire un jour de pluie ?
- Que peut-on faire un jour de pluie ?

Nous échangeons un sourire de connivence avant de nous embrasser. Le jeu de nos lèvres et de nos langues me fait vite oublier cette affreuse journée, cet enterrement sinistre, cette famille hostile. J'ai une dernière pensée fugitive pour Roger, ce brave Roger, qui repose en paix à Montparnasse, avant de m'abandonner au désir.

Fabien me débarrasse de mon costume noir, de ma cravate noire, de mes souliers noirs crottés d'une boue noire, de mes chaussettes noires. Il défait un par un les boutons de ma chemise et couvre de baisers mon torse. Je le déshabille à mon tour et bientôt nos corps enfiévrés se livrent à une danse langoureuse. Je me plonge dans le plaisir amoureux comme si je voulais oublier les images funèbres de la matinée. Le contact du corps de Fabien m'électrise et j'ai l'impression de brûler, de me consumer entièrement dans notre étreinte. Je le prends passionnément et sa face d'ange reflète un intense plaisir quand je nous amène tous deux à l'extase.

Nous restons pantelant, incapable de bouger, si bien dans notre petit nid pendant que la pluie bat les carreaux.

- C'était si bon ... je t'aime, mon Lou chéri ...
- Moi aussi, je t'aime, mon Fab adoré ... Je ne désire rien d'autre ... rien d'autre que d'être dans tes bras ...
- C'est quand même mieux que de patauger dans la boue d'un cimetière ...
- Oui, tu sais qui j'ai retrouvé là-bas ? Raymond ...

Fabien fait la grimace. Le séjour à Belle-Isle s'était terminé un peu difficilement pour lui. Il était resté courageusement pour plaider ma cause auprès de Raymond et Janine. Mais à ce qu'il m'avait raconté, cela avait été des heures d'après discussions. Heureusement, Vincent l'avait soutenu, en véritable ami. Et puis peu à peu, grâce aux deux garçons, Raymond avait accepté cette étrangeté pour lui, qu'un de ses meilleurs amis soit l'amant du meilleur ami de son fils.

- Ah ... Raymond ... et qu'est-ce qu'il t'a dit ?
- Il a dit qu'il se trouvait vieux-jeu.
- Ça c'est sûr ... enfin, c'est bien qu'il en est conscience ...
- Oh c'est grâce à toi. Mais je pense que ça a un peu gâché ton séjour en Bretagne.

Il me regarde l'œil pétillant.

- Tu rigoles ? Le séjour où j'ai rencontré l'homme de ma vie ? C'est les meilleures vacances que j'ai jamais eu !

Il me fait rougir quand il dit des choses pareilles.

- Alors tu ne gardes pas un mauvais souvenir de Belle-Isle ?
- Ben non, j'y retourne quand tu veux ! tu sais que tu es adorable quand tu rougis ?
- Ah ? Alors on y retourne pour Noël ?
- Oui ! Et on retournera voir la maison de Sarah Bernhardt !
- Et faire de grandes promenades aux Grands sables !
- Et flâner en amoureux sur la côte sauvage ...

Il me renverse sur le lit et me gratifie d'un magnifique baiser. La journée ne fait que commencer.

FIN